CINEMA

Catherine HESSLING

Octobre 1927

Prix : 6 fr.

POUR NOS ABONNÉS

CINÉMA organise à partir du mois prochain des séances cinématographiques où nous nous proposons soit de révéler, dans une atmosphère de cordiale sympathie, des films encore inédits, soit de redonner des films exceptionnels.

Ces spectacles purement privés sont destinés surtout à nos abonnés qui verront là, en dehors d'une marque d'amitié, notre souci de servir la cause du beau film, tant étranger que français.

Notre première séance aura lieu le vendredi 21 octobre, à 16 h., à l'Artistic, 61, Rue de Douai.

Cette séance inaugurale s'honorera de présenter pour la première fois à Paris, grâce à la double bienveillance de Cinégraphic et de la Société des Cinéromans Films de France, la dernière œuvre de Marcel L'Herbier, " Le Diable au Cœur ", interprétée par Betty Balfour, Jaque Catelain et André Nox. La présentation corporative de ce film sera faite ultérieurement par les soins de la Société des Cinéromans.

Les séances de Cinéma se succéderont ensuite jusqu'en mai. Nous organisons dès maintenant un gala Louis Delluc, un gala Jacques Feyder, un gala Marcel L'Herbier.

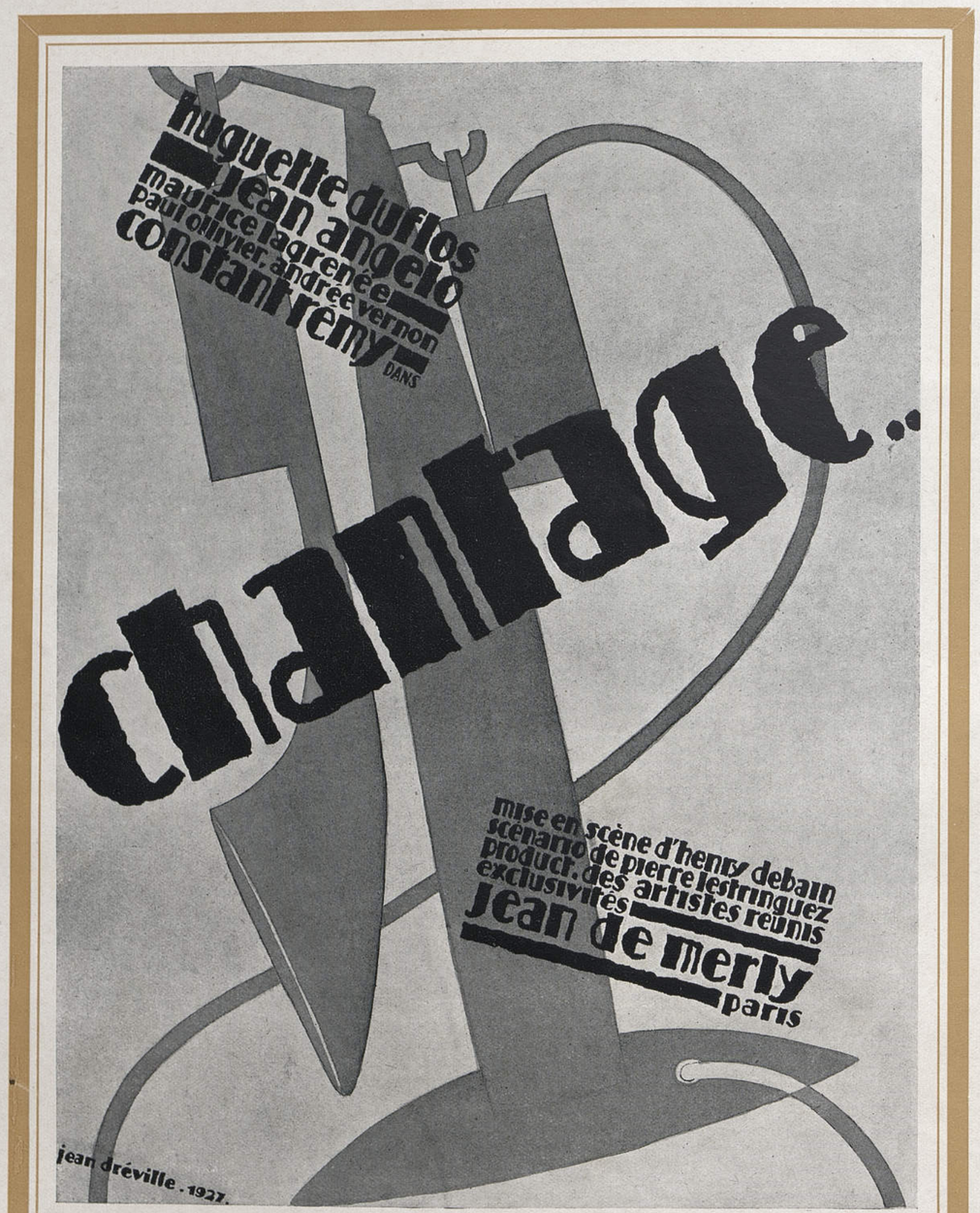
Nos abonnés de Paris recevront une invitation gratuite pour chacun des spectacles.

Toutes les personnes qui nous adresseront leur abonnement le 5 de chaque mois au plus tard bénéficieront de la même faveur à partir de la plus prochaine séance. Exceptionnellement nous recevrons les abonnements pour la séance inaugurale jusqu'au 18 octobre.

Abonnements à " Cinéma " (un an) donnant droit à un abonnement gratuit aux galas mensuels de la revue ainsi qu'à tous les numéros spéciaux.

Paris et Départements : 60 francs
Etranger : 100 francs

Nos abonnés de province et de l'étranger qui auraient l'occasion de venir à Paris pourront recevoir sur leur demande écrite adressée à Monsieur l'Administrateur de " Cinéma ", 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11e), un service pour la séance qu'ils désigneront.



CINÉMA

La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

A nos Abonnés.

Charlie Chaplin figure de héros.
par Edmond EPARDAUD.

Les chefs de file du cinéma français : Jean Epstein.
par Georges DARHUYS.

A wonderful french Production : Casanova.
par Jacques MARTIN

Préméditations.

L'activité de nos metteurs en scène.

Métropolis.

Vedettes françaises : Andrée Brabant.
par Robert TRÉVISE.

Les Présentations des Cinéromans.

Le Martyre de Sainte-Maxence.

Devant un décor de « Moul'n Rouge ».
par Michel GORELOFF.

Sables.

Nowelles de l'Etranger.

La Sirène des Tropiques.

Les Films Présentés.
par Pierre AUTRÉ.

Mam'zelle Maman.

Jicky vedette de cinéma.
par Pierre WEILL.

Les Films devant le public.
par Pierre AUTRÉ.

Echos et Informations.

La Ville des Mille Joies.

ABONNEMENTS :

France, un an : 60 francs. Etranger, un an : 100 francs.

Prix du numéro : 6 francs.

Administrateurs :
Henri FRANÇOIS
et Pierre WEILL

Revue mensuelle

N° 5 **Octobre 1927**

Directeur,
Rédacteur en chef
Edmond ÉPARDAUD

Direction et Administration : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11e) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59

CHARLIE CHAPLIN

Figure de Héros

DEUX ouvrages substantiels et compréhensifs viennent coup sur coup de hausser le prestige de Charlie Chaplin. Pour tous ceux, heureusement innombrables, qui aiment à la dévotion le plus grand amuseur des temps modernes, point n'est besoin d'illustration littéraire, de livres savants nous expliquant ce que nous devons croire et aimer.

Mais les deux livres d'Henry Poulaille et d'Edouard Ramond, *Charlie Chaplin* et *La Passion de Charlie Chaplin*, atteignent, par delà les adeptes fervents, les amateurs timorés et hésitants qui croient faire acte d'intellectuels en méprisant ce que la plupart vénèrent. Et les seuls exemples d'André Suarès et de Paul Souday justifient toutes les tentatives de glorification intelligente qu'on voudra bien encore nous offrir.

Dans la galerie de portraits que le jeune cinéma en trente années d'initiation a pu constituer, Charlie Chaplin fait figure de héros. Les détracteurs comme les partisans contribuèrent à en fixer les traits essentiels et c'est pour cela que rien n'est jamais perdu.

Un héros, pour l'humanité, c'est un être qu'anime un génie particulier qui le fait différent de tous les autres et meilleur. C'est ainsi qu'un poète, un savant, un soldat, un missionnaire, peuvent prendre figure de héros. En Charlie Chaplin nous aimons — et le monde entier participe à cet amour — les signes distinctifs d'une royauté d'art, d'une suprématie que nul autre ne saurait lui disputer. Dans son domaine, dans ce monde des images profond comme l'esprit et vieux comme l'homme, il est roi, il est dieu. Tous les peuples l'admirent et en reçoivent l'inestimable bienfait du bonheur.

Jamais héros ne fut plus héros. D'un bout du monde à l'autre il amuse, il berce les ennuis et console les douleurs. Il enseigne les saintes vertus du rire et de la pitié. Il crée entre tant de milliers de spectateurs qui s'ignorent des courants magnétiques de sympathie et de compréhension. Car son langage — privilège exclusif de l'image vivante — est intelligible pour tous.

Charlie Chaplin, c'est, qu'on le veuille ou non, un lien du monde, un lien subtil, puissant, souverain.

Combien pourraient prétendre à une telle suprématie ! Il y a des soldats illustres, des artistes admirés, des savants respectés, mais quel est le héros qui, outre le respect et l'admiration, appelle encore à lui l'amour ?

Ce n'est rien de faire rire, ou du moins c'est peu de chose, le miracle c'est de nous révéler la force morale du rire, la puissance bienfaisante et régénératrice de la joie intérieure. Et voilà bien de quoi le monde est reconnaissant à Charlie Chaplin !

Les deux beaux et bon livres d'Henry Poulaille et Edouard Ramond enrichissent une bibliographie qui comprenait déjà de subtiles études d'Elie Faure, Louis Delluc, Canudo, Blaise Cendras, Moussinac, Lucien Fabre. Charlie Chaplin est étudié. On applique à sa vie, à son œuvre, à son art les méthodes critiques dont quelques zoïstes obstinés croient indigne le jeune et magnifique cinéma.

Autre point de vue de la glorification toute d'amour que les peuples de la terre ont entreprise depuis des années et qui, intimement mêlée aux efforts des analystes, fait entrer vivante la figure de Charlie Chaplin dans l'histoire.

Edmond EPARDAUD.

Les Chefs de file du Cinéma Français

JEAN EPSTEIN

LA formation de Jean Epstein est littéraire et philosophique. Il théorisa sur le cinéma avant de composer lui-même des films, ce qui lui valut, dès ses premiers débuts, d'être considéré par toute une jeunesse ardente comme un novateur. Depuis Epstein se soumit, comme tant d'autres, comme tous les autres, aux nécessités inéluctables de la production commerciale et ses films se ressentirent de cette concession majeure qu'il n'avait pas le pouvoir d'éviter.

Je ne poserai pas ici la question de savoir si Epstein théoricien est en plein accord avec Epstein réalisateur. Lui-même serait certainement très embarrassé d'y répondre ou plutôt, parce qu'il est intelligent et de bonne foi, il nous dirait que la théorie pure, quelle qu'elle soit, doit s'atténuer de toutes sortes de contingences quand elle passe à la pratique. Kant lui-même, le plus féroce des théoriciens, reconnut cette nécessité lorsqu'il fut amené à établir les fondements d'une morale.

Peu donc importe si un compositeur de films n'est pas tout à fait d'accord avec sa pensée. Il pourrait nous répondre qu'il ne travaille pas en fonction de l'art pur, qu'il est dominé par la Toute Puissance Edition et enfin qu'il faut vivre. Il y avait mieux que des promesses dans le film que Jean Epstein, pour son coup d'essai, composa à la gloire de Pasteur. Puis *L'Auberge Rouge* annonça un maître. Il y avait là une telle vigueur photographique, un tel sens cinégraphique de l'image et du rythme visuel qu'on fut bien obligé, malgré quelques jalousies fâcheuses — on n'a pas impunément vingt ans quand on fait quelque chose — de reconnaître qu'un réalisateur nouveau, un vrai, était né à la production française.

Pour Epstein qui, dans la joie et l'orgueil de ses deux succès, se croyait désormais tout permis, ce n'était là cependant encore qu'un essai. Voulut-il avec *Cœur Fidèle* frapper un grand coup? Je ne sais si telle fut son intention, mais ce qui est certain c'est que *Cœur Fidèle* porta son nom aux nues. Il le porta aussi aux gémonies suivant cette loi paradoxale qui veut que les adorations se mêlent aux blasphèmes et que l'amour de quelques-uns suscite le mépris du plus grand nombre.

Ce fut en effet foudroyant, décisif. Cependant que Jean Epstein était hissé sur le pavoi par une jeunesse enthousiaste, assoiffée d'art pur, on le vilipendait de la plus laide façon dans tous les milieux professionnels qui ont la détestable manie de considérer un novateur comme un malfaiteur public. Acclamé par une poignée de disciples, estimé par les esprits sains, Epstein fut rageusement renié par les éditeurs renforcés des exploitants.

Après plusieurs années et malgré un assagissement héroïque, l'auteur de *Cœur Fidèle* est encore resté la bête noire de bon nombre de ces dévoués serviteurs du film honnête qui ne se décident pas à lui pardonner d'avoir voulu tenter quelque chose.

Si nous examinons aujourd'hui la petite révolution produite il y a quatre ans par *Cœur Fidèle* nous sommes un peu étonnés et avons peine à comprendre de telles passions. Le film était intelligible, mesuré, supérieurement conçu et bâti. S'il s'écartait dédaigneusement des misérables historiettes sentimentales qui servent de pâture au moulin à images, il exposait avec une belle franchise et un sens profond du drame humain, un état d'âme très ordinaire, du moins très accessible.

L'échec — très honorable — de *Cœur Fidèle* sembla affecter beaucoup Jean Epstein. Il se ressaisit cependant et connut sous la marque Albatros quelques succès, *Le Lion des Mogols* avec Mosjoukine, *L'Affiche* avec Lissenko, *Robert Macaire*, un essai curieux de film d'aventures.

Si vous demandez à Epstein quel est celui de ses films qu'il préfère il ne vous répondra pas *Cœur Fidèle* qui lui paraît trop chargé d'amertume, mais *La Belle Nivernaise*. Ce fut un film charmant où Epstein se montra un vrai poète de l'image. Souvenez-vous seulement des étonnantes surimpressions de paysages se succédant au lent glissement du vieux chaland sur le fleuve.

A *La Belle Nivernaise*, libre incantation à la nature, je serais assez tenté d'ajouter, ne connaissant pas encore *La Glace à trois faces*, le dernier film d'Epstein *Six et demi... onze*.

Technicien impeccable, doué d'un œil cinégraphique de la plus subtile acuité, Epstein dans ce film si joliment original, ne rénove véritablement rien mais donne un esprit à tout. Il fait de la vie avec rien, ou plutôt avec des images, ce qui est quelque chose. Et l'on se reprend à espérer en la destinée de ce très jeune théoricien parfois un peu abstrus qui commença sa carrière par une révolution dont il fut le premier à s'étonner.

(Croquis de Mitry.)

Georges DARHUYS.

YVETTE

Catherine HESSLING, dans une scène d'*Yvette*

RÉALISATION DE
A. CAVALCANTI
d'après la nouvelle de
Guy de Maupassant avec
Catherine Hessling, Walter
Butler, Ica de Lenkeffy
et Clifford Mac Laglen.
PRODUCTION NÉO-FILM
Edition P. BRAUNBERGER
53, Rue Saint-Roch, 53
PARIS (1er)
Téléphone : GUTENBERG 35.88

A Wonderful French Production :

"CASANOVA"

IF we consult European trade papers, French, English or German we can find entire columns full of informations concerning productions of other countries. On the contrary in American trade papers very few informations are to be found about European productions. From time to time they publish small articles announcing that a French or German outstanding film will be distributed by an American company.

The general opinion is that production is quickly improving in this country and we must mention it to our American readers. In this review we have given substantial articles about NAPOLEON which remains the outstanding feature of this season. Other films, even if they don't stand just as high in critics' opinion have been achieved in French studios : they deserve to be shown to american audiences.

Immediately after NAPOLÉON we can situate in this season's production CASANOVA. This film has been produced for the SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS whose efforts have been crowned by financial as well as by artistic success. IVAN MOSJOUKINE (actually working for Universal) is starred in the title role and is supported by an excellent cast. The settings are just as luxurious as the best american productions. The story has a world wide appeal as « CASANOVA's memoirs » have been translated in all languages. It is a charming novel, showing with many live details the eighteenth century high life in Venice palaces and at the court of CATHERINE the great. CASANOVA de SEINGALT, a nobleman, a true DON JUAN and a high spirited adventure seeker, has depicted himself in his memoirs with much truthfulness and ingenuousness. These constitute in fact a series of adventures almost ready to be transposed to the screen.

For some times MOSJOUKINE had in mind to screen CASANOVA's life. He asked MM. NORBERT FALK and ALEXANDER VOLKOFF to help him and they are the technicians responsible for the scenario and the direction. Their exterior scenes are true masterpieces : they have used instead of plaster-made settings the most magnificent monuments of old VENICE. It was only necessary to hide the small steam boats, the modern dressed people and publicity, signs, and they could be used as backgrounds for the film.

The Carnival of Venice is the prominent scene of this film : gorgeousness of old costumes, enormous and agitated crowds, perfect photography are its outstanding character.

As for interior scenes, Venetian palaces have been reconstructed in Paris studios with much exactness. Mr. Noé BLOCH, artistic manager of this production has inspired himself of engravings and paintings of the period in which CASANOVA himself has not been photographed by the camera. The other parts are so well impersonated that this film is like a dream during which we are allowed to look at past events.

In fact, this production ought to have the world over the same success as DON JUAN of Warner bros : both heroes have many points in common. The French production seems to be more accurate, more decorative : on the other side DON JUAN has more youth, and more gaiety.

If we try and compare these two productions it is mainly to prove to our readers that excellent films are not an American privilege. They can be found over here. It will be a certain time before French made films are estimated at their proper value, as their producers have too long been confined into small horizons. Actually the French leaders of the motion picture business are putting their own works on the foreign market, where their improving qualities will bring them an increasing success.

Jacques MARTIN.

Un film original de E. C. Paton

PRÉMÉDITATIONS

PIRANDELLO ferait-il école à l'écran ? E.-C. Paton vient de composer un film qui ne ressemble absolument à rien de ce qu'on a vu ni de ce qu'on peut voir. Il l'a composé, réalisé et joué à lui tout seul. Première originalité. La seconde consiste en ceci que trois personnages très différents et même antagoniques interprètent l'action sans se rencontrer et sans agir, n'allant pas au delà de l'intention. Cette fantaisie pirandellesque est basée sur une idée philosophique profonde. Le plus souvent nos déterminations ne restent qu'à l'état de puissance et ne se résolvent pas en actes. Un rien nous arrête au moment d'agir, la peur des responsabilités, la crainte des obstacles, des représailles, des complications. Et nous restons là, sans rien faire, regardant la vie qui passe.

Voici maintenant le sujet en quelques mots. Un écrivain doit écrire une nouvelle; il n'a que quelques heures pour l'écrire, mais plusieurs sujets qu'il amorce sur le papier ne lui donnent pas satisfaction. Finalement il s'endort. Et les personnages créés par son imagination s'animent mais jusqu'à l'action exclusivement. Le banquier acculé à la faillite ourdit un complot noir pour supprimer sa filleule dont il sera l'héritier, mais il n'en fait rien. Le cambrioleur qui, trompé par le luxe éclatant de l'hôtel particulier, se dispose à venir visiter le coffre-fort d'ailleurs vide du banquier, réfléchit aux conséquences de l'acte qu'il va commettre et le spectre de la guillotine l'arrête au bord du crime. Au coin de la rue l'agent a remarqué la manœuvre du louche individu. Il veut intervenir, hésite et se contente d'observer; et quand le rôdeur reprend son chemin sans avoir rien fait, le brave agent, content de n'avoir pas eu à intervenir, s'en va de son côté.

Préméditations est joué par E.-C. Paton, l'écrivain, le banquier, le rôdeur et l'agent, avec un talent de transformation vraiment remarquable. Sa silhouette de l'agent est particulièrement étonnante de naturel.

Ce film qui apporte une note absolument nouvelle dans l'art cinégraphique est édité par la Superfilm dont l'aimable directeur Roger Weil doit être loué pour l'aide qu'il apporte aux jeunes réalisateurs.

Trois aspects très divers de E.-C. Paton, auteur, interprète et réalisateur de *Préméditations*

Ne dirait-on pas que cette scène délicieuse où revivent les élégances du grand siècle a été peinte par Watteau ? Elle est extraite de *Printemps d'Amour* le film en couleurs naturelles que Léonce Perret a composé avec l'adorable Hope Hampton qu'on voit ici au centre du groupe.

L'ACTIVITÉ DE NOS METTEURS EN SCÈNE

René BARBERIS

a commencé pour les Cinéromans Films de France l'adaptation de *La Veine*, la comédie d'Alfred Capus. Les intérieurs, élégants et stylisés, se poursuivent au studio de Joinville avec Elmire Vautier et Rolla Norman dans les deux rôles principaux.

Henri CHOMETTE

a écrit un scénario pour Dolly Davis *Le Chauffeur de Mademoiselle*. Il en termine actuellement les extérieurs dans les environs de Paris où le mauvais temps tenace l'a retardé quelque peu. Les intérieurs ont été réalisés en août au studio d'Epinay. Près de Dolly Davis nous applaudirons Albert Préjean, Alice Tissot, Marise Maia, Jim Gerald et Paul Olivier. Assistants: Bernard Brunius et Roger Gauthier. Opérateurs: Gondois et Gibory.

Pière COLOMBIER

s'est installé, dès son retour de Deauville où il a pris avec Diamant-Berger, d'importants extérieurs, au studio Gaumont pour tourner les intérieurs des *Transatlantiques*. Aimé Simon-Girard, Jean Dehelly, Jim Gerald, Pepa Bonafé et Danielle Parola tournent sans arrêt la pochade d'Abel Hermant dont, nous l'espérons, nos bons amis américains seront les premiers à rire.

Germaine DULAC

L'Invitation au Voyage que réalise actuellement Germaine Dulac n'a rien à voir avec le poème en prose de Baudelaire illustré musicalement par Duparc. C'est un film de 600 mètres sans sous-titres se passant dans le décor unique d'un bar de nuit. Déjà Louis Delluc, dans *Fièvre*, nous donna une pathétique Invitation au Voyage de ce goût. Germaine Dulac n'a que deux personnages, une bourgeoise et un marin, les deux rôles interprétés par Emma Gynt et Raymond Dubreuil. La triple unité de temps, d'action et de lieu du théâtre classique est là rigoureusement observée.

Opérateur: Paul Guichard.

Jean DURAND

Avec *Bicchi* la Franco-Film va faire ses débuts dans la production. Sur l'aimable invitation de M. Robert Hurel les représentants des journaux ont pu assister aux premières prises de vues, dans le grand studio Natan, de *Bicchi*, adapté d'un roman de Saint Sorny. Le décor représentait le grand salon d'une somptueuse villa habitée à Ajaccio par la richissime américaine Xenia Smith. Dans le salon évoluent l'élégante Claude France personnifiant l'Américaine, Thérèse Kolb, Pierre Batcheff, titulaire du rôle de Bicchi, Victor Vina, Jean Garet, Aldo Rossano, Yvonne Amon, le danseur nègre du Moulin Rouge, Harry Flemming et sa partenaire Mme Berthe Dagmar-Durand qui réussit à composer un numéro de danse sensationnelle.

D'admirables extérieurs ont été tournés cet été en Corse.

Assistant: Henry Lepage.

Opérateurs: Maurice Ville et Jacques Montéran.

Carmine GALLONE

termine pour la Société des films artistiques Sofar *La Ville des 1.000 Joies* dont nous parlons longuement d'autre part, avec Renée Héribel, Gaston Modot, Paul Richter et Francys Coyler.

Marco DE GASTYNE

poursuit activement *La Vie Merveilleuse de Jeanne d'Arc*, d'après le scénario de J.-J. Frappa, pour Natan et Aubert. L'épisode du sacre de Reims a donné lieu à des scènes émouvantes. Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, accorda toutes facilités pour travailler dans la cathédrale. On tourna ensuite à Metz, Strasbourg, à Carcassonne où furent reconstituées les principales scènes du siège d'Orléans. Les extérieurs de Jeanne d'Arc sont ainsi très avancés et les intérieurs commenceront prochainement dans le grand studio Natan, puis parallèlement dans les deux studios de la rue Francœur.

J. GLAVANY

va commencer incessamment un film de turf très original *Casaques blanches toques noires* où nous aurons le plaisir de revoir Nilda Duplessy qui n'avait pas tourné depuis *Martyre*, Francine Mussey et Charley Sov.

Maurice GLEIZE

C'est encore dans l'un des studios Natan que se poursuivent activement les intérieurs de *La Madone des Sleepings* dont les travaux préparatoires avaient été faits par Marco de Gastyne avant de s'attaquer effectivement à la réalisation de Jeanne d'Arc. Cette production Natan qui sera éditée par Paramount est interprétée par Claude France, Olaf Fjord, Annette Benson, Joë Hamman, Gaston Modot, Michele Verly, Mary Serta.

Jean GREMILLON et Charles DULLIN

sont rentrés du Gâtinais et de la Savoie où ils ont tourné les extérieurs du premier film de la production Charles Dullin *Maldone*, d'après un scénario original d'Alexandre Arnoux. Les intérieurs vont commencer incessamment. Les principaux interprètes de *Maldone* sont Charles Dullin, Roger Karl, Annabella, Athanasiu et Georges Terof.

René HERVIL

vient de commencer pour les Cinéromans Films de France une adaptation du *Prince Jean*, de Charles Méré. Après d'importants extérieurs tournés à Ostende, Hervil a monté au studio de Joinville de luxueux décors où évoluent Renée Héribel, décidément l'une des grandes vedettes de la saison, Lucien Dalsace et Montalet.

Léonce PERRET

poursuit dans le calme le découpage et les travaux préparatoires de son nouveau grand film *La Danseuse Orchidée*. Aucune distribution de rôles n'est encore définitive. Les extérieurs seront tournés à Biarritz et sur la Côte d'Azur. Les intérieurs seront réalisés naturellement au studio Rex Ingram, à Nice, dont Léonce Perret devient le directeur artistique.

Gaston RAVEL

est en plein travail avec *Madame Récamier* réalisé pour la Franco-Film d'après l'œuvre de M. Edouard Herriot. Quelques décors du plus savoureux style Empire ont été tournés à Epinay. Puis la troupe est partie en Suisse où d'importants extérieurs ont été réalisés.

Jean RENOIR

complètement remis de son accident a repris la réalisation de *La Petite Vendeuse d'allumettes* au théâtre du Vieux Colombier ingénieusement transformé en studio. Catherine Hessling et Jean Storm animent de tout leur talent ce joli conte d'Andersen où il y aura de bien jolies « soldates » de bois.

Roger LION

aura bientôt terminé *La Nuit est à nous* de Kistemaeckers pour la Société Nationale de films Louise Lagrange et Maxudian sont les deux protagonistes de ce film.

Marcel MANCHEZ

l'excellent réalisateur de *Claudine et son poussin* fidèle au genre avec lequel il débuta si brillamment, poursuit les intérieurs d'une charmante comédie dont il est l'auteur *Moune et son vieux serin*.

Léon MATHOT et LIABEL

poursuivent au studio des Réservoirs, à Joinville, les intérieurs d'*A l'ombre du harem*, d'après la pièce de Lucien Besnard qui eut quelque succès à la Porte Saint-Martin. Naturellement les décors, de Jaquelux, sont du plus pur orientalisme. Léon Mathot est prestigieux dans le rôle d'un puissant caïd. Il est entouré par René Maupré, Volbert, Georget, Ben-Saïd. Louise Lagrange, Jackie Monnier, Mag Landry, Thérèse Kolb assurent avec talent les principaux rôles féminins.

Les extérieurs vont être tournés à Biskra et dans la campagne d'Alger.

Assistant administrateur: Goyer.
Opérateurs: Willy et Riccioni.
Photographe: Potentier.
Secrétaire général: Noël Renard.

Max DE RIEUX

L'Astor Film qui produit *La Cousine Bette* avait convié la presse à une véritable « première » balzacienne. Cependant que Max de Rieux donnait les premiers tours de manivelle du film au studio Gaumont, M. Charles Pichon, l'aimable administrateur de la société, faisait les honneurs d'une originale exposition où figuraient les maquettes de costumes réalisés par Claude Franc-Nohain et portés dans le film par Germaine Rouer, Alice Tissot, Andrée Brabant, Suzy Pierson, Charles Lamy, Henri Baudin, François Rozet, Pierre Finaly, Eugène de Creus, Mansuelle.

Et ce fut, en prélude d'un beau film, une fête charmante.

SIMON

Le sympathique réalisateur du *Miracle de Lourdes* vient de commencer une grande œuvre d'apostolat cinégraphique intitulée *Charité*. Les intérieurs dont certains sont luxueux sont tournés au studio Natan. Jeanne Helbling et Mario Nasthasio sont les deux protagonistes de ce film que l'on attend avec une sympathique curiosité.

Marcel VANDAL

termine au studio du Film d'Art, à Neuilly, les intérieurs de *Fleur d'Amour*, d'après le roman attendrissant de Marcelle Vioux, avec Maurice de Feraudy, Edmond Van Daële et Rose May. Le film sera édité par Aubert.

Gaby SORERE

à qui nous devons cet admirable *Lys de la Vie* qui fit époque il y a quelques années, prépare *L'Homme au Sable*, un conte de fées, avec la collaboration de la géniale artiste, fée elle-même de la lumière, Loïe Fuller. Dans ce film nous reverrons les petites danseuses de Loïe Fuller qui animèrent si joliment les plus belles scènes du *Lys de la Vie*.

MÉTROPOLIS

Le grand film de Fritz Lang qui fit sensation lors de sa présentation l'été dernier sortira en exclusivité le 14 octobre à l'Impérial. La veille un gala organisé par l'Alliance Cinématographique Européenne consacrera devant l'élite parisienne la puissante originalité de Métropolis. *Nous sommes heureux de publier à cette occasion une page écrite sur le film par l'écrivain espagnol réputé Manuel Linares Rivas et dont voici la traduction.*

LA vie actuelle si intense et si tragique ne se préoccupe pas des conditions où vivent ceux qui sont voués aux durs labeurs matériels. Seuls ceux qui triomphent ont de la valeur. Voilà le motif de la lutte féroce qui divise les hommes. Ou plutôt les uns, les plus forts, sont des hommes parce qu'ils exploitent leurs frères et les autres ne sont pas des hommes parce qu'ils n'exploitent rien ni personne.

Dans la transformation de toutes choses, les esclaves revêtent une forme nouvelle. Ils ne sont plus des bêtes mais des machines ou des rouages de machines. Cependant personne n'a songé que les hommes, pour devenir machines, n'étaient point d'acier. La chair et les muscles sont matière faible. Mais cela a-t-il seulement de l'importance ? L'homme succombe et c'est la machine qui succombe. Voilà l'essentiel. Le rouage-homme se remplace plus aisément que le rouage-acier.

Voilà la Tragédie de Métropolis.

Un homme puissant et riche a un fils, lequel, élevé dans le luxe, n'a jamais connu ni la misère ni le besoin et qui, les rencontrant par hasard, un jour, s'inquiète... Les hommes ne sont donc pas tous aussi riches et aussi heureux que lui ? Il y en a donc qui souffrent ?

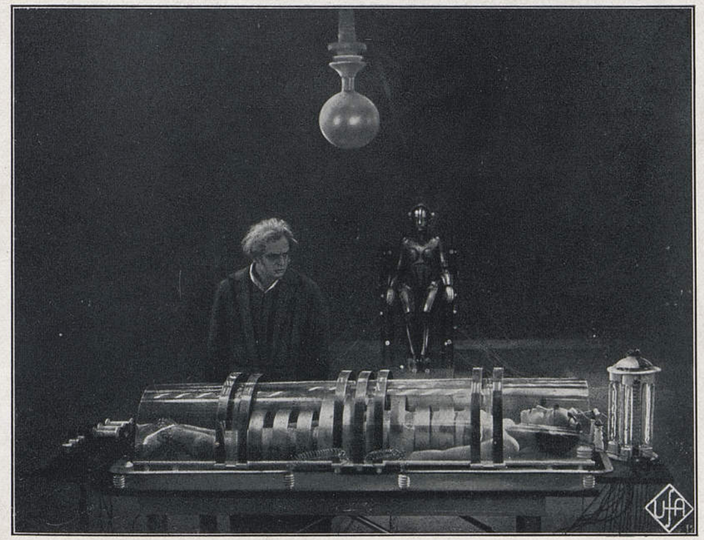
Cette pensée le tourmente et fait naître en lui l'idée de l'injustice. Son cœur est jeune et noble. Et le rebelle cherche des moyens héroïques pour porter remède à ces douleurs.

Voilà la Morale de Métropolis.

Une jeune fille, née parmi les malheureux, partage leurs maux mais non leur haine. Par une conception plus saine de la réalité elle comprend que le règlement définitif des différences sociales ne se produira jamais, du moins dans le sens du renversement des valeurs, maiis à la fin éclatera une vérité, supérieure à toutes celles factices qui découlent de l'argent. Et cette vérité sera commune aux uns comme aux autres... un lien suave et doux, une chaîne heureuse librement acceptée par tous... la vérité du cœur. Cette vérité naîtra peu à peu, ne demandant pour se faire jour qu'un effort d'affection mutuelle et plus de compréhension dans les relations réciproques.

Voilà la Poésie de Métropolis.

Manuel LINARES RIVAS.



Un fragment de la scène si curieuse et si chimérique de la transmutation de la vie dans la seconde partie de *Métropolis*.

Vedettes Françaises

ANDRÉE BRABANT

JE ne dirai pas qu'Andrée Brabant est une de nos plus anciennes artistes de cinéma, ce qui serait inconvenant à l'adresse d'une artiste dont la jeunesse est le principal charme, mais enfin Andrée Brabant entreprend avec *La Cousine Bette* son vingtième film, et cela constitue une admirable carrière.

Vingt films depuis le jour lointain (excusez-moi, Andrée Brabant !) où la jolie danseuse du théâtre Mayol se faisait remarquer du jeune maître Abel Gance cherchant simplement pour son second film *Le Droit à la Vie* une ingénue aux longs cheveux blonds. On était en 1915.

Abel Gance qui fit tant de vedettes fit Andrée Brabant, puisque *Le Droit à la Vie* où débuta également Léon Mathot, permit à la touchante interprète du *Rêve* d'affirmer, pour la première fois, son talent.

Rappelerai-je les films où parut ensuite et triompha Andrée Brabant ? Quelques-uns sont oubliés aujourd'hui, mais d'autres, même de la période des débuts, ont survécu dans notre mémoire inconstante.

Ce furent *La Zone de la Mort*, scénario et réalisation d'Abel Gance, avec Léon Mathot ; *L'Ame de Pierre* et *Les Yeux qui accusent*, réalisés par Charles Burguet ; *La Calomnie*, réalisé par Maurice Mariaud ; *Hier et Aujourd'hui*, réalisé par D.-B. Deschamps ; *Les Travailleurs de la Mer*, réalisé par Antoine, avec Joubé ; *Travail*, réalisé par Pouctal, avec Mathot ; *La Cigarette*, scénario de J. de Javon, réalisé par Germaine Dulac, avec Gabriel Signoret ; *La Rose*, conte visuel de J. de Baroncelli, avec Signoret ; *Le Rêve*, réalisé par J. de Baroncelli, avec Signoret et Eric Barclay ; *La Maison Vide*, réalisé par Raymond Bernard, avec Henri Debain ; *La Poupée du Milliardaire*, réalisé par Fescourt ; *Le Secret de Polichinelle*, réalisé par Hervil ; *Taô*, réalisé par Gaston Ravel ; *Les Ombres qui passent*, avec Mosjoukine ; *La Cible*, réalisé par Rimsky, avec Koline ; *Le Mariage de Mlle Beulemans*, réalisé par Duvivier, avec Jean Dehelly ; *La Cousine Bette*, réalisé actuellement par Max de Rieux.

Vingt films en dix ans, si l'on omet une période de deux ans où Andrée Brabant, éprise de tourisme à longue portée, voyagea pour son plaisir en Orient, de Grèce en Egypte, quelle magnifique activité ! Mais en voici un vingt-et-unième qui est déjà entrepris parallèlement à *La Cousine Bette*. Je veux parler de *Madame Récamier* que Gaston Ravel réalise d'après l'œuvre d'Edouard Herriot et où le rôle important de Caroline Murat a été réservé à Andrée Brabant.

On comprend que tant de films, très divers de tendances et de genre, ont nécessité des dons multiples. Celle qui fut à la fois Angélique du *Rêve* et Suzanne Beulemans, n'a pas de spécialité. Elle est artiste et à ce titre est attirée par toutes les manifestations de la vie psychologique.

Nulle interprète n'est plus consciencieuse et ardente au travail. Sportive dans l'âme, Andrée Brabant ne craint rien et serait téméraire si les circonstances l'exigeaient. On se souvient du terrible accident de cheval dont elle fut victime à Juan-les-Pins en tournant une scène des *Ombres qui passent* avec Mosjoukine, accident qui l'immobilisa plusieurs mois. A peine remise on la revit au studio où elle vint tourner *La Cible*. Cela peint le caractère sans lequel il n'est pas de véritable talent.

Maintenant si on interroge Andrée Brabant sur ses goûts personnels elle vous répondra que l'ingénuité seule ne fonde pas un genre et qu'elle désira toujours interpréter des rôles puissamment dramatiques où l'âme est le ressort de la vie. Et cela encore est l'indice d'une nature profonde, ardente à vivre, portée vers les plus magnifiques expressions de l'idéal et du rêve humains.

Robert TRÉVISE.

ANDRÉE BRABANT

qui a fait dans *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* une rentrée sensationnelle et qui interprète le rôle de Caroline Murat dans la *Madame Récamier* d'Edouard Herriot, réalisé par Gaston Ravel.

LES PRÉSENTATIONS DES CINÉROMANS FILMS DE FRANCE

LA Société des Cinéromans Films de France vient d'ouvrir brillamment la nouvelle saison 1927-1928 par trois films très différents mais également susceptibles de plaire au grand public.

Les Cinq sous de Lavarède procèdent d'une formule qui a fait ses preuves dans le genre toujours discuté mais toujours vivant du film d'aventures. Ce fut précisément — du moins à l'origine — le but et la fonction de la Société des Cinéromans de réhabiliter le vieux film d'aventures que des productions médiocres et ennuyeuses avaient déconsidéré. *Les Cinq sous de Lavarède* continuent excellemment la tradition inaugurée avec *Les Misérables*, *Le Juif Errant*, *Surcouf*, *Mandrin*, *Le Capitaine Rascasse*, *Titi Ier Roi des Gosses*.

Le roman célèbre de Henri Chabrillat et Paul d'Ivoi qui, transposé sur la scène du Châtelet, ravit nos jeunes années, a été adapté à l'écran d'après un scénario très ingénieux d'Arthur Bernède, par Maurice Champreux.

Le réalisateur du *Roi de la Pédale*, gendre et collaborateur du regretté Feuillade, a de qui tenir. Son adaptation des *Cinq sous de Lavarède* se recommande par des qualités de mouvement, d'esprit et de bonne humeur, par une sorte d'élégance dans la narration comique où nous reconnaissons le délicat réalisateur de *Vers l'Amour*.

Les péripéties des *Cinq sous de Lavarède* sont nombreuses et imprévues. La seule présence de Georges Biscot dans le rôle du sympathique héros de Paul d'Ivoi leur communique un entrain irrésistible. Biscot nous convie là à une sorte de voyage autour des merveilles du monde et c'est un joyeux compagnon avec lequel on ne s'ennuie pas. La principale qualité de Biscot — qui ne les a pas toutes — c'est la franche gaieté. Il s'amuse au cinéma comme dans la vie et sa gaieté est communicative. Sous les divers accoutrements pittoresques où l'expose le rôle d'Armand Lavarède il reste impayablement lui-même. Et sa bonne tête de pitre sympathique au large sourire est un antidote sûr contre la neurasthénie des programmes.

Il y a d'ailleurs dans *Les Cinq sous de Lavarède* de jolis coins de sentimentalité où triomphe l'exquise Janine Liezer, ingénue sensible et experte. Paulette Berger dans le rôle de Martine Binguett, Anna

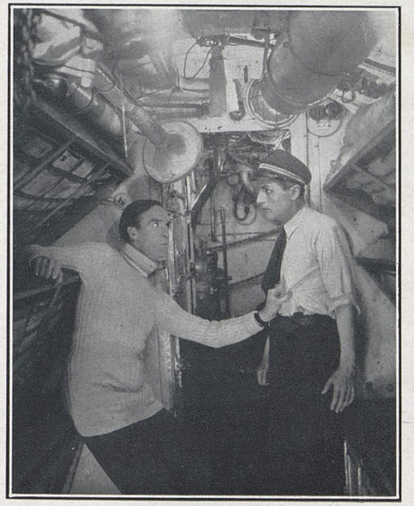
Deux scènes de *Les Cinq sous de Lavarède* avec BISCOT

Lefeuvrier dans celui de Pénélope Bouvreuil nous charment également pour des raisons un peu différentes.

Carlos Avril et David Evremond complètent excellemment une distribution qui, pour une fois, n'est pas entièrement sacrifiée aux exigences de la vedette.

En Plongée, que les Cinéromans nous présentèrent la semaine suivante à l'Empire, nous ramène au genre sérieux.

La mise en scène de ce drame d'espionnage maritime, dont certaines parties rappellent *Nitchevo* de



Une scène de *En Plongée*
J.-N. MICHEL et Daniel MENDAILLE

Baroncelli, est due à Jacques Robert. Il y a dépensé beaucoup de conscience et de science. Le découpage du film est très adroitement mené et des détails impressionnants renforcent le rythme dramatique de l'œuvre. La technique est bonne dans l'ensemble. Peut-être voudrait-on parfois plus de netteté et de relief dans la photo.

En Plongée est joué supérieurement par une nombreuse troupe d'où se détachent Lilian Constantini remarquable dans un rôle de jeune Russe, Olga Noël, touchante dans un rôle d'épouse sacrifiée, Mmes Alberti, une imposante princesse russe, et Darcas. Dans le rôle de l'officier Daniel Mendaille fait

Une scène de *Croquette* - Au centre: Betty BALFOUR

preuve d'une puissance dramatique et expressive extraordinaire. Il est bien entouré par Napoléon Jean Michel, Harry Arbell, Boris de Fast, Desmarest, le petit Pierre Seguier et surtout par Alcover, saisissant de vérité farouche.

Cette première série de présentations se terminait par le nouveau film de Louis Mercanton *Croquette*.

Croquette est une savoureuse histoire romanesque et sentimentale se passant dans les milieux de cirque chers à Jules Lemaître. On sait que Mercanton et sa troupe vécurent de la vie foraine durant plusieurs mois, suivant le cirque Laurent de ville en ville et prenant sur le vif les traits les plus caractéristiques de cette existence errante.

Aussi la sincérité est-elle la marque essentielle de cette réalisation où Mercanton affirme une fois de plus sa maîtrise de technicien.

Il avait un merveilleux atout pour réussir, l'interprétation de l'incomparable Betty Balfour qui, dans un rôle à sa taille et fait pour elle, domine l'action et transfigure l'aventure. Mutine et charmante, délicieuse d'espièglerie et parfois de sensibilité spontanée, Betty Balfour pourrait assurer à elle seule le succès de *Croquette*.

Près d'elle Nicolas Koline se confirme le grand artiste de composition que nous connaissons tous. Koline dans *Croquette* nous amuse et nous émeut presque à la fois. C'est, avec celui de Salomon dans *Kean*, son meilleur rôle.

Baron fils, Madeleine Guitty, Walter Butler, Albert Rancy, le jeune Jean Mercanton et Rachel Devirys animent encore de leur talent très personnel cette aimable fantaisie à la gloire du cirque.

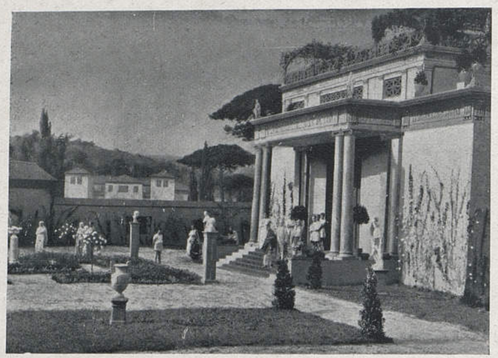
LE MARTYRE DE SAINTE MAXENCE

Légende de la primitive Eglise

C'EST en voyageant dans le Beauvaisis, sur les bords de l'Oise, qu'Eugène Barbier, le délicat romancier, auquel nous devons *Florine, Fleur du Valois*, eut l'idée d'écrire une vie de Sainte-Maxence. Maxence, princesse d'Ecosse, nièce du sénateur romain Théobald fut, au cinquième siècle, dans ce coin de la France Gallo-Romaine, l'âme de la résistance contre les hordes barbares. Elle paya de sa vie son héroïque fidélité à la loi chrétienne, mais décapitée, comme Saint-Denis, elle se mit en marche, dit la léegnde, et alla ramasser sa tête au milieu des païens terrifiés.

C'est cette histoire miraculeuse que Donatien vient de réaliser à l'écran d'après le beau récit d'Eugène Barbier.

Nul film ne bénéficiera de circonstances héroïques aussi passionnantes. La résistance victorieuse aux invasions de l'Est qui a décidé du sort de la France, jointe aux affirmations du christianisme maître du monde romain déliquescent, constitue dans *Le Martyre de Sainte-Maxence*, une base dramatique du plus original et du plus puissant effet.



Une villa gallo-romaine entièrement construite au studio par DONATIEN

Aussi l'effort de reconstitution y est-il remarquable. Aux élégances raffinées de la vie gallo-romaine s'opposent les rudes décors de la vie barbare et les pittoresques ambiances de la chrétienté primitive. Voici entre autres constructions, celle reproduisant dans ses plus subtils détails, une villa gallo-romaine aux derniers temps de l'Empire, avec ses jardins, ses bassins et ses stèles de marbre, son atrium, ses statues. Voici la tente du chef barbare Sartorek, voici les cavernes, lieu du culte où le patriarche Hugues Valens procède au baptème des soldats romains, voici la salle du jugement, où la jeune Maxence est condamnée à périr sous la hache. Ajoutons que les scènes des cavernes ont été tournées dans de vastes souterrains des environs de Paris à l'aide de groupes électrogènes.

Berthe JALABERT et Lucienne LEGRAND

Quelques extérieurs très importants ont été réalisés par Donatien. Parmi ceux-ci, citons le passage du Rhin par les barbares, et le miracle accompli devant l'Oise par Sainte-Maxence. D'après la légende, la sainte poursuivie par les guerriers de Sartorek, changea en rochers les menus cailloux du fleuve. Quand elle fut sur l'autre rive, les rochers reprirent leur apparence première, et les Barbares arrêtés par la barrière d'eau cessèrent leur poursuite.

Une partie sentimentale exquise agrémente ce drame de l'histoire et du martyrologe, sous la forme d'une chaste idylle entre Maxence et son fiancé, le Gallo-Romain Michel qui la sauva un jour de la fureur d'un auroch.

Le rôle de Sainte-Maxence est interprété par Lucienne Legrand, qui nous donne là, pour la première fois, avec un dramatisme poignant, la note mystique.

L'interprète de tant de fantaisies aimables qui déjà dans *Nantas* nous avait si profondément émue, se révèle, dans le genre le plus difficile de tous, l'une de nos plus grandes tragédiennes.

A côté d'elle, nous applaudirons Tommy Bourdelle, dans le rôle de Sartorek puissant et magnifique; Peclet, dans le rôle de Michel Brabance, artiste d'avenir; Mme Berthe Jalabert, sans rivale dans le rôle de Rosebie; Mme Desvergers, l'artiste bien connue, dans le rôle de Thilda; Chennevières, imposant et majestueux dans le rôle du sénateur romain Théobald; Pierre Simon, dans le rôle de Licinius, centurion romain ; Diener, grand prêtre de Mythra; Salem, le patriarche; et enfin Suzanne Talba, la favorite du chef barbare. Il y a encore dans le film une foule nombreuse de figurants, soldats romains, néophytes, guerriers barbares, dont le mouvement est irrésistible.

Le Martyre de Sainte - Maxence, qui est aujourd'hui terminé et dont nous reparlerons se présente comme l'un des plus sérieux efforts tentés par la production française dans le genre de la reconstitution historique.

Thomy BOURDELLE

LUCIENNE LEGRAND

qui va nous donner dans *Le Martyre de Sainte-Maxence Légende de la Primitive Eglise*, d'Eugène Barbier, réalisé par Donatien, un aspect tout à fait nouveau de son subtil et sensible talent.

DEVANT UN DÉCOR DE "MOULIN ROUGE"

Avec E. A. Dupont

EN dépit de son nom français, E.-A. Dupont est un Allemand « pur sang », un intellectuel de Berlin, armé d'imposantes lunettes et d'un inébranlable optimisme, entreprenant, énergique, lucide, infatigable. Tout jeune, il est venu au cinéma créant une rubrique cinématographique régulière au journal « B.-Z. am Mittag » et en écrivant de nombreux scénarios qui furent réalisés par les plus grands metteurs en scène d'outre-Rhin.

En 1919 il devint lui-même réalisateur et tourna pour diverses sociétés sept ou huit grands films, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'écran. Sa dernière production allemande, *Variétés*, obtint dans le monde entier un légitime et foudroyant succès. Tous les critiques tombèrent d'accord sur la pureté des images composées par Dupont, sur l'interprétation inégalée et inégalable des grands artistes Jannings et Lya de Putti.

En 1926, Dupont partit à Hollywood où l'appelait un contrat avec l'Universal. Il tourne un film formidable que nous eûmes l'occasion de voir dernièrement en petit comité « *Love my and the wordl is mine* ». Pourtant, le président de l'Universal, M. Laemmle, ne s'entendit pas avec son nouveau « director » et Dupont dut quitter l'Amérique.

Après avoir « supervisé » à Londres une grande production historique, *Mme Pompadour*, il revint à Berlin et fonda la « Société Gloria-Dupont Gesellschaft » pour le compte de laquelle il tourne maintenant à Paris son nouveau film *Moulin Rouge* avec la charmante vedette russe Tchekova et notre compatriote Jean Bradin comme principaux interprètes.

Carrière féconde et digne d'admiration...

Pendant que les girls, les machinistes et les figurants du « Casino de Paris » travaillent ardemment sous l'œil des « Belle-Howell » nous nous présentons à M. Dupont au nom de « Cinéma » et nous le prions de nous accorder un entretien de quelques minutes. Le grand cinéaste nous reçoit fort aimablement.

— Je lis votre revue et elle me paraît tout à fait utile, je dirais même nécessaire. Le cinéma sera international ou ne sera pas. Rapprocher les producteurs et les cinéastes de tous les pays — telle est à mon sens la tâche primordiale de nos journaux corporatifs.

— Que pensez-vous d'une collaboration plus étroite entre la France et l'Allemagne ?

— Qu'est-ce que j'en pense ? Mais regardez autour de vous, cher Monsieur: voici mes collaborateurs allemands, voici mes artistes français... Je veux faire un film franco-allemand qui puisse satisfaire pleinement le public d'ici et celui d'Allemagne. Si je réussis, je continuerais, je poursuivrais mes efforts; d'autres cinéastes m'assisteront sans doute, d'ailleurs L'Herbier et Malikoff, Pabst et les dirigeants de la « Sofar »...

— Vos impressions d'Amérique ?

— Excellentes et mauvaises. J'ai trouvé à Hollywood de véritables artistes, pour qui le cinéma est un apostolat, une vocation. Hélas ! les défauts nombreux de la cinématographique américaine ne m'ont pas échappé non plus. J'ai pu voir, par exemple, comment certains « businessmen » briment et traquent les cinéastes indépendants, comment ils les empêchent de faire des films propres et vraiment artistiques...

— Que pensent les Américains de notre production européenne ?

— Ils l'ignorent et la méprisent. A nous de leur prouver que nous sommes capables d'opposer à leurs bandes des films d'égale valeur. Que tous les cinéastes d'Europe rassemblent leurs efforts, encore dispersés, encore flottants, qu'ils travaillent inlassablement et un jour nous montrerons aux Américains que...

— Cependant *Variétés*...

— Fut un très grand succès en Amérique. Les Yankees imaginent même que j'ai tourné ce film uniquement pour leur plaire. Vraiment, ils ont des prétentions...

— Votre prochain film...

— Se passera comme *Variétés* et comme mes deux précédentes productions dans les coulisses d'un théâtre. C'est là un sujet passionnant, humain. Quand les feux s'éteignent, quand les spectateurs s'acheminent vers leurs maisons, les artistes retombent brutalement dans la réalité, se trouvant aux prises avec les mille tracas de leur vie quotidienne, ils doivent lutter contre l'intrigue, contre les mauvaises langues, contre leurs passions. Les idoles applaudies et choyées deviennent des hommes tout simplement. Oh ! il n'est pas toujours facile de concilier la vie et la carrière scénique, croyez-moi. J'ai vécu dans l'intimité de très grands acteurs allemands, je connais bien le monde du théâtre et je m'attache à faire revivre dans mes films, maints souvenirs personnels, maintes histoires auxquelles je fus mêlé moi-même.

— Vos conceptions cinématographiques ?

— Il serait trop long de les développer. Pourtant dites ceci à vos lecteurs : j'ai en horreur le « chiqué », les survivances du mélodrame, l' « épate-bourgeois » sous tous les aspects. Je vise avant tout à faire simple, je vise surtout à faire de véritables reportages psychologiques, sobres et sans fard. L'homme m'intéresse. Le carton pâte m'horripile. Le scénario ? Il a une très grande importance quoiqu'en disent certains snobs. Il est la base du film.

Malheureusement les bons scénarios sont rares, il me faut changer tous les manuscrits d'après lesquels je travaille.

— Vous êtes écrivain vous-même.

M. Dupont sourit :

— Pour l'instant je ne suis qu'un ouvrier.

Et déjà l'auteur de *Variétés* me quitte, déjà il se remet au travail entouré de machinistes en cotte bleue, de figurants, de régisseurs, d'interprètes, de techniciens.

Lentement, mais sûrement, le premier grand film franco-allemand vient au monde.

Michel GORELOFF.

E.-A. DUPONT

l'illustre réalisateur de *Variétés* et de *Moulin Rouge*

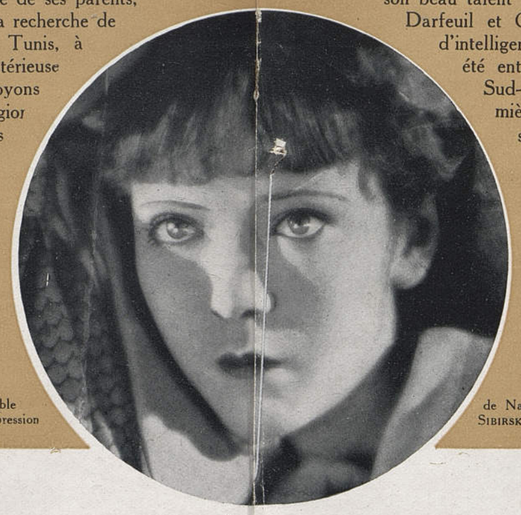
A droite :
Une scène dans une oasis du Sud-Tunisien.

Dessous :
Edmond Van Daële et Colette Darfeuil dans une scène dramatique. Sur le brancard Nadia Sibirskaïa.

"Sables"

Une nouvelle superproduction Markus
Mise en scène de D. Kirsanoff
avec l'interprétation de Nadia Sibirskaïa
Edmond Van Daele, Colette Darfeuil et Gina Manes

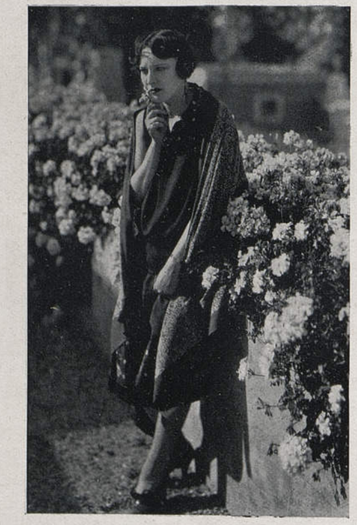
SUR un scénario très émouvant et très cinématographique du docteur Markus, Dimitri Kirsanoff, l'auteur de *Ménilmontant* et de *Destin*, a réalisé un grand film où il a fait revivre toute la poésie des cités orientales, la magie du désert et des infinis de sable. C'est en quelques mots la simple histoire d'une enfant qui, victime de la mésintelligence de ses parents, n'hésite pas un jour à partir à la recherche de son père. Nous la voyons à Tunis, à Sfax, à El-Oued, la ville mystérieuse aux mille coupoles. Nous la voyons traverser le désert, la région des dunes et des grands chotts, recueillie successivement par des spahis et une caravane indigène. L'enfant en traversant les dunes désertiques a fait une chute terrible et c'est un petit corps exsangue, privé de conscience, qu'on apporte un jour au malheureux père affolé. Une circonstance dramatique rendra à la fillette la mémoire et sa grâce charmante rapprochera définitivement les deux époux désunis. Dans le rôle de l'enfant Nadia Sibirskaia s'élève aux plus hautes émotions humaines et donne vraiment la sensation du sublime. Edmond Van Daele prête son beau talent au personnage du père. Colette Darfeuil et Gina Manès sont remarquables d'intelligence et de vérité. *Sables* qui a été entièrement tourné dans l'extrême Sud-Tunisien révélera pour la première fois à l'écran les paysages des grands chotts et des mers de dune avec l'accompagnement tragique du sirocco et des tempêtes de sable. Le film est attendu comme l'une des plus audacieuses réalisations de la nouvelle production française.



Une remarquable expression de Nadia Sibirskaia

A gauche :
Une scène élégante et pittoresque dans un décor oriental.

Dessous :
Un intérieur intime. Nadia Sibirskaïa dans le rôle de la petite Yvonne.



Gina Manès

Nadia Sibirskaia

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ANGLETERRE

Que devient le contingentement ?

Tous les beaux espoirs et les merveilleux projets qu'avait fait naître la fameuse loi sur le contingentement seraient-ils anéantis ? Il est de fait que depuis plus d'un mois personne ne parle plus du contingentement. Les journaux anglais et la presse corporative elle-même sont muets sur cette grave question qui fit cependant couler tant d'encre.

De même certains prétendent que des difficultés d'ordre financier auraient fait échouer le projet de construction, à Wembley, d'un immense film-park national comprenant onze studios dans lesquels on aurait pu réaliser 150 films par an. A ce projet s'était intéressé le grand industriel Rupert Mason, le roi du coton britannique.

Catherine

La Gaumont British vient de présenter avec un vif succès *Catherine*, réalisé en France par Albert Dieudonné. Le film sort en Angleterre sous le titre de *Backbiters* (Calomniateurs).

Les critiques des journaux louent la qualité de la réalisation et aussi le jeu très personnel, très original de Catherine Hessling qui n'était pas encore connue en Angleterre.

Herbert Brenon tournera « Sorrel et son Fils » en Angleterre

Herbert Brenon est attendu en Angleterre avec la troupe entière d'artistes qui doivent jouer dans *Sorrel et son Fils*, afin de tourner les extérieurs dans les endroits mêmes où est située l'action du roman de Deeping.

Warwick Deeping, auteur du roman, a reçu Herbert Brenon pendant une semaine au mois d'avril dernier, dans sa propriété de Surrey, et lui a montré la vieille auberge de l'Ange ainsi que celle du Pélican, et également d'autres endroits qu'il décrit minutieusement dans son livre, comme étant les lieux authentiques où ont vécu le père et le fils de son histoire.

La troupe que Brenon emmène en Angleterre comprend: H. B. Warner, Nils Aster, Alice Joyce, Mary Nolan, Mickey McBann, Anna Q. Nilsson, Carmel Myers, Norman Trevor, Louis Wolheim et Paul McAllister.

H. B. Warner, qui interprète Stephen Sorrel, est né à Londres et est le fils de Charles Warner, un acteur anglais. H. B. Warner joua avec Gloria Swanson dans *Zaza* et incarne le rôle du Christ dans *Le Roi des Rois*.

ÉTATS-UNIS

Printemps d'Amour

Une dépêche de New-York annonce que *Printemps d'Amour*, composé et réalisé par Léonce Perret, avec le nouveau procédé en couleurs de la Color-Art Company, a obtenu à sa première présentation à New-York un succès non égalé jusqu'à ce jour.

« Jamais, dit le télégramme, l'on ne vit plus ravissante réalisation en couleurs naturelles, trop courte à vrai dire tant elle plaît. Quant aux interprètes, Miss Hope Hampton et Jaque Catelain, ils sont tout simplement merveilleux. »

Pour le film européen

Il existe enfin en Amérique un théâtre cinématographique où l'on pourra voir les principaux films européens et surtout les productions françaises et allemandes. Ce cinéma s'appelle le Forum, il est situé à Los-Angeles, et il attirera en dehors du public les artistes et les metteurs en scène américains qui seront curieux de se documenter sur ce qui se fait dans les studios européens.

Un centre de production unique

Un travail formidable est commencé dans les studios de la P. D. C. et des capitaux considérables sont employés pour la réalisation du nouveau programme.

Entre autres grands films, on cite les titres suivants :

Le Fleuve bleu, avec Leatrice Joy et Victor Varconi; *L'Aigle combattant*, avec Rod la Rocque ; *Pouvoir !* avec William Boyd ; *La Femme défendue*, avec Jetta Goudal, Joseph Schildkraut, Victor Varconi; *La Girl dans le pullmann*, avec Marie Prevost ; *Légitime défense*, avec Leatrice Joy; *Mon Pays!* avec Joseph et Rudolph Schildkraut; *Le Cœur de Ketty*, avec Vera Reynolds; *C'est mon homme!* avec Phyllis Haver; *La Femme de la nuit*, avec Jetta Goudal; *L'Ange de Broadway*, avec Leatrice Joy; *Ce qui retient les hommes*, avec Leatrice Joy; *Une blonde pour une nuit*, avec Marie Prevost.

Quatre vedettes engagées récemment sont venues renforcer la troupe de P. D. C. Ce sont Raymond Griffith, Jacqueline Logan, Jack Hult et Conway Tearle.

D'autre part la fusion de Pathé-Exchange et de P. D. C. va permettre à la nouvelle organisation de produire 78 grands films. Ce sera le plus gros effort tenté encore aux Etats-Unis par une firme.

17 millions de dollars pour United Artists

Dans un récent communiqué de Los-Angeles, Joseph M. Schenck, président de la United Artists Corporation, annonce que plus de dix-sept millions de dollars seront dépensés par cette firme pour la réalisation des dix-sept grandes productions dont elle envisage la distribution pour la saison prochaine. De plus, près de trois millions de dollars ont été récemment employés pour l'amélioration des immenses United Artists Studios à Hollywood, dans lesquels on occupe actuellement mille personnes environ. Un studio annexe de 25 hectares sera également construit sous peu à Culver City.

Mr. Joseph M. Schenck nous informe que parmi les productions de la saison 27-28, les suivantes sont déjà terminées :

Norma Talmadge dans *La Colombe*, les sœurs Duncan dans *Topsy et Eva*, Buster Keaton dans *Collège*, Ronald Colman et Vilma Banky dans *La Flamme Magique*, production Samuel Goldwyn; et William Boyd dans *Les deux cavaliers arabes*.

D'autre part, la prise de vues des films ci-après est bien avancée :

Mary Pickford dans *La Petite Vendeuse*, Douglas Fairbanks dans *Le Gaucho*, Gloria Swanson dans *Sadie Thompson*, *Sorrel et son Fils*, production Herbert Brenon, Corinne Griffith dans *Le Jardin de l'Eden*, John Barrymore dans *Tempête*, Gilda Gray dans *The Devil Dancer*, *La Païva* de D. W. Griffith, *Ris-Donc Paillasse*, production Fred Niblo, *Dolores* del Rio dans *Ramona*, mise en scène par Edwin Carewe.

La nouvelle partenaire de Douglas

Lupe Velez, dont le talent est resté inaperçu jusqu'à ce jour, cause depuis deux mois une grande agitation à Hollywood, Douglas l'ayant choisie comme partenaire.

Miss Velez, qui n'a pas encore atteint son dix-huitième printemps, est originaire de Mexico, et vint à Hollywood accompagnée de sa mère et de ses deux sœurs. Elle fit ses débuts dans la capitale du cinéma comme danseuse dans une revue. Elle interpréta ensuite un petit rôle dans un film comique. Sa carrière de comédienne fut très courte, mais son jeu dans son premier film permit cependant au metteur en scène de Douglas de découvrir ses talents dramatiques, et décida de lui faire faire un essai du rôle difficile de la « sauvageonne » dans *Le Gaucho*. Au cours de cet essai, la mettant en opposition avec Eve Southern, la « jeune fille angélique », elle se montra tellement pathétique, pleine de fougue et d'entrain que les techniciens qui y assistaient ne purent s'empêcher d'applaudir, chose la plus inattendue lors d'un essai. Ce fut son premier succès.

D.-W. Griffith abandonne « La Païva »

La prochaine production que va tourner D. W. Griffith pour être distribuée par United Artists sera *Un Roman de la Vieille Espagne*. La réalisation de « La Païva », sujet choisi primitivement par Griffith se trouve remis à plus tard.

Suivant un câble reçu de la United Artists Corporation, de New-York, ce film est basé sur un sujet classique, adapté par Jack Lloyd. Estelle Taylor qui avait été choisie pour un rôle important dans « La Païva » sera une des vedettes de *Un Roman de la Vieille Espagne*. Des pourparlers sont actuellement en cours avec Lionel Barrymore pour interpréter le duc espagnol dans cette production. Gilbert Roland a été choisi comme principal interprète, mais jusqu'à maintenant son engagement n'a pas été confirmé par Griffith.

« Tempête » de John Barrymore

John Barrymore vient d'engager Greta Nissen pour être sa partenaire dans le deuxième film qu'il va tourner pour United Artists. Greta Nissen y jouera le rôle d'une aristocrate russe.

Louis Wolheim, l'acteur principal des *Deux Cavaliers du Diable*, comédie d'après guerre récemment présentée en Amérique et faisant revivre actuellement à l'écran le sergent Buck dans *Sorrel et son Fils* d'Herbert Brenon, a été prêté à John Barrymore par la Caddo Productions pour tenir un rôle important dans *Tempête*.

Tempête est une histoire originale de Vladimir Nemirovitch-Dantchenko, un des fondateurs du théâtre d'Art de Moscou. Par l'intermédiaire de Morris Gest, Mr. Dantchenko se rendit l'an dernier à Hollywood pour étudier et se spécialiser dans l'art cinématographique. *Tempête* sera la première œuvre écrite par lui pour l'écran. Fred de Gresac en prépare actuellement l'adaptation cinématographique.

Le Jardin de l'Eden

Corinne Griffith a engagé Lewis Milestone pour mettre en scène sa première production pour United Artists : *Le Jardin de l'Eden*. Miss Griffith indique également que la réalisation du *Jardin de l'Eden* sera en outre « supervised » par John W. Considine, Jr. Président de la Feature Productions, qui avait « supervised » les deux derniers films de Rudolph Valentino et plusieurs productions de Norma Talmadge et de Constance Talmadge. C'est Hans Kraly, le scénariste de quatre films de Ernest Lubitsch et de quatre comédies de Constance Talmadge, qui a fait l'adaptation du *Jardin de l'Eden*.

Corinne Griffith aura pour partenaire Douglas Fairbanks junior et André de Segurola.

Aux studios Fox

Les studios de la Fox Film en Californie sont en ce moment le théâtre d'une activité fiévreuse. On y tourne simultanément huit productions différentes et d'autres vont entrer incessamment en cours de réalisation.

John Ford, le célèbre metteur en scène du *Cheval de fer* et des *Trois sublimes canailles*, termine actuellement la réalisation d'une œuvre intitulée *Grand-Mère apprend à lire*, touchante histoire d'une aïeule qui, désirant rejoindre ses enfants aux Etats-Unis, et se figurant naïvement que la simple connaissance de l'abécédaire lui ouvrirait les portes de cet Eden, apprend ses lettres avec application. Parmi les interprètes figurent Earle Foxe dans un rôle de composition, James Hall, ainsi que l'ex-archiduc Léopold d'Autriche.

Jerry Miley est le partenaire d'Olive Borden dans *Pajamas* que celle-ci est en train de tourner sous la direction du metteur en scène J. G. Blystone. Clifford Holland, qui devait tout d'abord tenir le premier rôle, est tombé malade et a dû être remplacé.

Blystone ayant terminé les extérieurs de cette importante production a commencé des intérieurs au studio d'Hollywood.

Janet Gaynor et Charles Farrell, les inoubliables interprètes de *Vers l'Idéal*, seront les protagonistes d'une nouvelle production également due au metteur en scène Frank Borzage, et dont le titre n'est pas encore connu.

Le metteur en scène Alfred Green met la dernière main au scénario d'une production nouvelle intitulée provisoirement *Venez donc chez moi...* Olive Borden en serait la vedette.

Loïs Moran vient de terminer sa première création pour la Fox Film dans *Publicity Madness*, où elle a pour partenaire l'excellent Edmund Lowe, l'inoubliable interprète du rôle du sergent dans *Au Service de la Gloire*.

On vient de commencer les prises de vues d'une nouvelle production tirée de *Prince Fazil*, intitulée *Bride of the Night*, dont les principaux interprètes seront Charles Farrell et Greta Nissen, et le metteur en scène Howard Hawks.

Dans une nouvelle production intitulée *East Side... West Side*, où Georges O'Brien joue le rôle principal sous la direction du metteur en scène Allan Dwan, figure une magistrale reconstitution du naufrage du *Titanic*, dont la tragique aventure est encore présente à toutes les mémoires, et qui promet d'être l'une des plus poignantes évocations de ce genre que l'on ait encore tentées à l'écran.

La production Warner Bros

Le programme Warner Bros pour la saison qui vient est fort intéressant. *Lorsqu'un homme aime* est une production dramatique ayant pour vedettes John Barrymore et Dolores Costello. On en dit beaucoup de bien. Les « Warner Brothers » élaborent une grande production intitulée *L'Arche de Noé*. Ce sera une comédie dramatique qui, par son titre seul, provoquera la curiosité des spectateurs.

Une imposante liste de films complète cette série, interprétés par Dolores Costello, Syd Chaplin, Louise Fazenda, Monte Blue et aussi Rin-Tin-Tin le chien prodige.

ALLEMAGNE

On termine « Odette »

Au studio de Tempelhof où Luitz Morat tourne la nouvelle version d'*Odette*, on réalise les dernières scènes du film avec Francesca Bertini, Warwick Ward, Simone Vaudry. M. Jean de Merly, éditeur du film en France, est venu passer quelque temps à Berlin, accompagné de plusieurs personnalités de l'industrie cinématographique allemande.

La production de la Terra-Film

La production de la Terra-Film sera particulièrement importante la prochaine saison.

L'un des meilleurs films semble être *Nostalgie*, mis en scène par le réalisateur italien Righelli. L'interprétation vraiment internationale comprend Mady Christians et Wilhem Dieterle, Jean Murat et Simone Vaudry; Pavanelli; Murski et Potechina.

Dans le programme de la Terra-Film figurent encore *Svengali*, mise en scène de Righelli, avec Paul Wegener ; *Bigamie*, mise en scène de J. Speyer, avec Maria Jacobini; *Princesse Louise* et *Reine Louise*, mise en scène de Karl Grüne, avec Mady Christians.

Le 70e anniversaire de Sudermann

La National Film vient de présenter, le jour même du 70e anniversaire d'Hermann Sudermann, *Katzensteg*, d'après l'œuvre du célèbre dramaturge. Mis en scène par Gerhardt Lamprecht, le film est interprêté par Jack Trevor et Lissy Arna.

A la Prometheus-Film

L'une après l'autre les grandes firmes de production allemande font connaître leur programme 1927-1928. Celui de la Prometheus que publient les journaux comprend *1848, le film de la République allemande*, réalisé par Erwin Piscator; *Le Tsar et le Poète*, d'après la nouvelle de Pouchkine, réalisé par Gardin; *La Tragédie des Enfants*, interprété par Hermi Lutz « le Jackie Coogan allemand »; *Le Rebelle du Rhin*, réalisé par Kurt Bernhard. Ce programme comprend deux superproductions russes, *Grand Hôtel*, réalisé par le metteur en scène Protasonoff avec Tschechow, l'illustre artiste russe, et *Dix jours qui décidèrent du sort du Monde*, réalisé par Eisenstein.

ITALIE

L'activité de Pittaluga

Pittaluga prépare pour la saison 1927-1928 un ample programme de films, lequel semble absorber toutes les forces vives du cinéma italien. Parmi les dernières acquisitions de Pittaluga signalons trois grands films comiques, deux interprétés par Ridolini et le troisième par Monty Banks (alias Birillo, Plum, etc.), lequel est Italien; un nouveau film de Luciano Albertini, *Dagfin* interprété par Marcella Albani, Paul Richter et Paul Wegener; un film interprété par Anna Fougez et un autre réalisé par Eugenio Perego, ces deux derniers films produits par Lombardo, etc. Rappelons également le film grandiose *Le Carnaval de Venise* reconstituant plusieurs siècles d'histoire fastueuse et interprété par Maria Jacobini.

Pittaluga vient encore d'acquérir le Super-Cinéma de Rome qui passe sous sa gestion directe pour une période de vingt-cinq ans.

On découvre Charlot

Jusqu'à présent le public italien amateur surtout d'aventures sentimentales ne goûtait pas extrêmement l'humour triste de Charlie Chaplin. Un revirement très sensible semble se produire actuellement et *Une vie de chien* que Pittaluga vient de présenter dans la plupart des grandes villes a obtenu un succès sans précédent. Le film de Charlot a été acclamé au Corso de Milan, au Ghersi de Turin, au Medica de Bologne, à l'Olympia de Gênes, au Modernissimi et au Volturno de Rome, au Santa-Lucia et au Modernissimo de Naples.

Un grand documentaire

Sous le patronage du ministère de l'Intérieur a été réalisé un grand documentaire destiné à faire connaître au public italien et étranger les beautés insoupçonnées de la Sardaigne. C'est le second documentaire sur la grande île sarde qui a été filmé cette année.

Le film sur la Sardaigne sera projeté dans toutes les villes d'Italie au bénéfice de l'Ecole Navale de Cagliari.

La nouvelle production Ufa

Le commandeur Joseph Leoni vient de signer un important contrat avec l'Ufa par lequel il se réserve l'exclusivité pour toute l'Italie de la dernière production de la grande firme allemande.

Aux éditeurs de films

Pour le placement rapide de votre production en Italie profitez de la publicité de *Kines* et *Cinéma-Star*, les plus importantes publications italiennes paraissant chaque semaine. Bureaux: Rome, 83, Via Crescenzio. Correspondance en toutes langues. Pour des films d'exception, la direction de *Kines* se charge du placement soit comme vente soit comme exploitation.

Correspondant pour France et Colonies : M. Amedeo de Sanctis, 21, rue Blanche, Paris (9e).

ARGENTINE

Inauguration de la maison Glüksmann à Buenos-Aires

L'activité des représentants de l'industrie française en Amérique du Sud, devient plus intense. Le film français peut espérer reprendre peu à peu une place qu'il n'aurait dû perdre à aucun prix. L'une des firmes les plus importantes d'Amérique latine, la maison Max Glücksmann de Buenos-Aires vient de centraliser ses importants services dans un nouvel édifice situé calle Florida 336. L'inauguration de cet édifice a eu lieu à Buenos-Aires le 31 août, au cours d'une brillante cérémonie.

M. de Alvear, président de la République et toutes les notabilités argentines assistaient à cette fête cinématographique, marquant ainsi la grande sympathie dans laquelle le Cinéma français est tenu par nos amis argentins.

LA SIRÈNE DES TROPIQUES

ON vient de terminer les intérieurs de *La Sirène des Tropiques* au studio Natan. Les derniers décors ont été d'une importance et d'une splendeur artistique exceptionnelles. Le décor du grand dancing exotique fera particulièrement sensation. Imaginez une immense salle garnie

de chaque côté de larges pylones décoratifs où s'agrippent des singes. L'orchestre du jazz est juché au faîte de la salle et domine ainsi le mouvement échevelé des danseurs. A un signe des metteurs en scène Mario Nalpas et Henri Etiévant, l'orchestre se déchaîne, les pylones actionnés électriquement se mettent à tourner, emportant les grands singes de peluche dans leur giration. Des tables, garnies de champagne, se lèvent des centaines de couples frénétiques et la bacchanale commence parmi des orgies de lumière.

On peut juger de l'effet que produira à l'écran une scène d'une pareille ampleur.

Nous avons vu également tourner d'admirables tableaux tour à tour poétiques, pittoresques et passionnés et dont Joséphine Baker était la reine. Car il ne faut pas croire que la grande artiste se contentera de rééditer dans *La Sirène des Tropiques* les prouesses acrobatiques qu'elle a prodiguées sur les scènes de music-hall. Dans ce film qui a été imaginé pour elle par le célèbre romancier humoriste Maurice Dekobra, Joséphine Baker révèlera des dons dramatiques et expressifs de premier ordre.

Deux jolies attitudes de Joséphine BAKER

Toutes les scènes tournées par elle dans la hutte africaine sont de véritables merveilles. Joséphine Baker y exprime l'ingénuité des natures frustes, l'émoi du désir qui s'éveille, la chaude passion...

Pierre BATCHEFF et Georges MELCHIOR

Près de la célèbre danseuse nous applaudirons Pierre Batcheff, Georges Melchior et Regina Thomas, trois des meilleures vedettes actuelles.

Mario Nalpas et Etiévant n'ont plus que quelques extérieurs à tourner dans le Midi. Ils se mettront ensuite au montage.

La Sirène des Tropiques qui est produit par la Centrale Cinématographique sous la direction artistique de Jacques Natanson et qui sera édité par Aubert s'annonce comme l'un des plus gros succès de la saison 1927-1928.

DOLORES DEL RIO

l'incomparable star de la Fox qu'*Au Service de la Gloire*,
le formidable succès du cinéma Impérial, vient de mettre en pleine lumière.

LES FILMS PRÉSENTÉS

Statistique mensuelle

Du 15 Juillet au 15 Septembre, 29 films ont été présentés à Paris se répartissant comme suit :

Films	Américains	Allemands	Français	Total
Drame	7	5	8	20
Comédie	2	5	2	9
Grand Documentaire				
Total.....	9	10	10	29

Marquitta

Sur le thème d'une valse américaine, un film réellement français. *Rara avis !* Eh ! bien, sans le concours de vedettes russes, américaines ou allemandes, Jean Renoir nous a donné là une œuvre très agréable à voir et qu'on suit avec beaucoup d'agrément. Le sujet, de P. Lestringuez, sans une grande originalité, est bien imaginé et il est certain que les amours d'un prince et d'une petite chanteuse sauront encore émouvoir le public. D'ailleurs ici ces dites amours sont modernisées et vues sous un jour assez humoristique. La réalisation de Jean Renoir est très artistique, avec des effets volontairement simples. Des extérieurs nombreux, ce qui ne peut que nous charmer, une impressionnante poursuite d'automobiles dans l'Esterel accompagnent quelques scènes très savoureuses. Marie-Louise Iribe joue avec émotion et ardeur son rôle de petite chanteuse des rues devenant grande vedette. Jean Angelo est un prince élégant, racé, plein de séduction et aussi, quand il convient, de force dramatique. Henri Debain est un chambellan étourdissant de verve et de naturel.

(Film Français: Production Artistes Réunis, Edition Jean de Merly.)

Milliardaire

...ou 1.800 mètres d'humour américain. Du début à la fin nous sommes dans la fantaisie et dans la charge. Rien n'y est épargné: caricature des milieux cinématographiques (à recommander les premières scènes du film), charge des milliardaires, etc... Cela donne un ensemble très amusant et particulièrement distrayant. Bébé Daniels, au charme vaporeux, Warner Baxter, et Ford Sterling, toujours drôle, animent avec entrain ce film réellement original.

(Film Américain: Production-Edition Paramount.)

Celle qui domine

Une production « internationale » sur un sujet britannique. Ce sujet nous offre une donnée originale et provoquera certainement beaucoup d'intérêt. Malheureusement l'action est parfois insuffisante pour un film de cette envergure. Aussi certaines parties parurent un peu longues ! La réalisation de Carmine Gallone a des qualités d'élégance et de charme. Léon Mathot joue avec une tenue remarquable un rôle de gentleman flegmatique. Soava Gallone est une séduisante dominatrice. Boby Andrews, Mary Odette et José Davert se dépensent également beaucoup pour animer ce film qui, allégé un peu, plaira.

(Production Paris-International-Film, Edition Franco-Film.)

Le Navire aveugle

De l'étrange et attachant roman de Jean Barreyre, J. Glavany et Adelqui Millar ont tiré un film intéressant par le fond, mais qui ne rend pas toujours ce que l'œuvre avait de cinégraphiquement transposable. C'est ainsi qu'au lieu d'être tout le fond, le traversée du *Navire Aveugle* n'est plus qu'un épisode. On a sacrifié au goût commercial en faisant place aux scènes de dancing et c'est dommage pour les qualités dramatiques de l'œuvre. Néanmoins cette production originale attirera certainement l'attention. L'interprétation, comprenant Colette Darfeuil, de plus en plus jolie, Adelqui Millar, un peu sombre, M. Rossi et J. Robertshaw y contribuera également.

(Production Milliet, Edition Franco-Film.)

Miss Helyett

Salle bien gardée puisque les ayant-droits en étaient rigoureusement écartés. Nous pénétrâmes cependant à l'intérieur de l'Artistic par la force. Le film valait-il vraiment la peine de tous ces efforts ? Nous ne voudrons faire nulle peine aux sympathiques réalisateurs Monca et Keroul mais il faut reconnaître qu'en mettant à l'écran l'opérette célèbre de Boucheron et Audran les metteurs en scène du *Chemineau* et de *Sans Famille* n'ont pas été très servis par les circonstances. MM. Monca et Keroul nous ont déjà donné assez de beaux films pour qu'on puisse leur pardonner celui-là. Il y a d'ailleurs là de sérieuses qualités comme les prises de vue amusantes et bien raccordées de New-York, certains paysages parfaitement photographiés des Pyrénées. De bons acteurs défendent une partie assez difficile à gagner, telle Arlette Genny, fraîche et gentille mais un peu inattendue dans son costume de salutiste, Fernand Fabre amusant en jeune américain, Pierre Hot pasteur bon enfant. Nous apprécions moins Gaston Norès qui n'est pas à sa place et Fred Zorilla insupportable dans un costume inimaginable.

(Film Français: Edition Interfilms.)

Le Bonheur du Jour

Sur une pièce assez terne et d'un sentimentalisme 1900 un peu larmoyant, Gaston Ravel a tiré avec adresse un film qui n'est pas sans valeur et qui fut apprécié avec justesse malgré les conditions défavorables de sa présentation. Nous ne parlerons pas du sujet, assez compliqué et impossible à résumer en quelques lignes. Disons simplement que l'action se déroule en 1902 puis en 1927 d'où une intéressante reconstitution de l'époque de l'exposition. Le montage est aussi heureux que la réalisation et le film a le mérite de n'être jamais ennuyeux. Beaux extérieurs provençaux. La distribution comprend une pléiade d'artistes bien connus, Elmire Vautier en jeune fille de 1902 puis en mère 1927, Francine Mussey, charmante ingénue, Henry Krauss, Maurice Schutz et Pierre Batcheff, tous excellents.

(Film Français· Production Haïk, Edition Franco-Film.)

Destin

Le jeune réalisateur russe de *Ménilmontant*, Kirsanoff, a fait encore là un film tragique et humain mais beaucoup moins spécial et peut-être plus près de la réalité. Le sujet est toujours d'inspiration slave, c'est-à-dire d'une tristesse un peu morbide et d'une philosophie fataliste. Cela vaut surtout par la technique, particulière et si vivante, et par l'interprétation poignante de Nadia Sibirskaïa, l'âme du film.

(Film réalisé en France: Edition P.-J. de Venloo.)

Caprice de Femme

Amusante petite comédie sans aucune prétention. De l'action, de gentilles scènes sentimentales, de la gaieté, voici des éléments qui plairont certainement. Film très distrayant, réalisé avec soin par Guido Brignone. Bonne distribution avec André Roanne, Paul Olivier, Dolly Grey, agréable ingénue, et B. Jalabert.

(Film Franco-Italien: Edition Franco-Film.)

Non ? pas possible !

Film très public se déroulant dans des milieux sportifs et mondains. La présentation en est très originale et il faut reconnaître qu'on trouve dans le courant de l'œuvre les éléments divers capables d'intéresser toutes les catégories de spectateurs. L'ensemble est particulièrement amusant et les scènes soit sentimentales, soit pugilistiques, sont traitées d'une manière toute nouvelle. Un trio sympathique composé de George O'Brien, Edmund Lowe et Douglas Fairbanks junior, accompagné de la gentille Kathryn Perry en sont les excellent interprètes.

(Film Américain: Production-Edition Fox.)

Le Lien sacré

Une comédie américaine de mœurs et par là intéressante en soi. C'est l'illustration du dicton « L'argent ne fait pas le bonheur ». Un jeune ménage se trouve subitement enrichi et bientôt désuni. Mais cette séparation ne sera que de courte durée car les époux sont attachés par le lien sacré du mariage. L'œuvre est tirée d'un roman de Wells qui certainement devait avoir une psychologie plus poussée. Tel que nous l'avons vu, le film est curieux à suivre. Réalisation soignée de William Neil et interprétation parfaite, surtout en ce qui concerne la séduisante Virginia Valli.

(Film Américain: Production-Edition Fox.)

Les Conquêtes de Norah

Ce sont les aimables aventures d'un mannequin qui évitant toutes sortes de tentations, restera honnête et épousera son brave garçon de fiancé. Malgré le peu de nouveauté du sujet, c'est toujours agréable à voir (les films américains sont en somme rarement ennuyeux). Des détails amusants dans la mise en scène. Bonne interprétation de Madge Bellamy, Lawrence Gray, Allan Forest et Favrell Mac Donald.

(Film Américain: Production-Edition Fox.)

Madame ne veut pas d'enfants

Le roman populaire de Clément Vautel a donné naissance à un film assez réussi, qui vaut bien d'autres productions « parisiennes » d'importation. Celle-ci a le mérite d'être jouée agréablement par le sympathique Harry Liedkte et la jolie Maria Korda.

(Film Allemand: Production-Edition Fox.)

Repère Infernal — Un peu là !

Deux bons films d'aventures et de mouvement interprétés par Tom Mix et son fameux cheval Tony. Les scénarios ne changent pas beaucoup mais l'entrain et l'action ne chôment guère. Beaucoup d'extérieurs, de beaux paysages.

(Film Américain: Production-Edition Fox.)

Si nos maris s'amusent !

...ces dames ne s'ennuieront pas non plus et se distraieront avec quelques jeunes gens consolateurs. Alors, jaloux, nos maris reviendront. Tel est le thème de ce film dont la valeur réside dans la finesse de la réalisation et le jeu vivant et remarquable de Louise Fazenda, Dorothy Philipps, J. Farrell Mac Donald et J. Striker.

(Film Américain: Production-Edition Fox.)

L'Esclave Blanche

De la même estampille que *Maquillage* ce film est « une production internationale » de la meilleure formule. Les intérieurs furent réalisés en Allemagne, les extérieurs en Algérie. Une interprète allemande, un acteur russe, deux vedettes françaises et un metteur en scène italien. Le sujet expose avec un réel sens dramatique le conflit des races européennes et arabes. Ici un caïd a épousé une jeune Anglaise et naturellement la lune de miel se changera vite en lune rousse. Le récit est très adroitement mené par A. Genina qui a su mettre en relief les beaux décors naturels du Sud-Algérien. La présentation des personnages est particulièrement heureuse, et le film, qui bénéficie d'une technique impeccable, intéressera. On aimera surtout les scènes finales avec la merveilleuse poursuite dans les sables. A remarquer de fort belles photographies, tant pour les scènes de studio que pour les extérieurs. Liane Haid, aujourd'hui délicieuse lady très blonde, Wladimir Gaïdaroff, prince arabe moderne, au jeu souple et sobre, Charles Vanel, énergique dans un rôle de moindre importance, et Renée Héribel, jeune épouse arabe à peine aperçue malheureusement, sont les bons interprètes de ce film coloré et très public.

(Production Sofar, Edition Cosmograph.)

Mister Fly

Histoire assez embrouillée d'héritage et de pickpockets. Le sujet est bien réalisé et les interprètes jouent avec entrain. Ce sont George Alexander, un des meilleurs acteurs du cinéma allemand, et Ossi Osswalda, artiste charmante et vibrante.

(Production allemande, Edition Pax Film.)

La môme Fleurette

D'une jeune dévoyée, un directeur de théâtre a fait une étoile célèbre. Celle-ci redeviendra honnête et épousera son directeur. Ce thème sans grande nouveauté a été adroitement utilisé par le réalisateur allemand Rochus Gliese qui en a fait un film très agréable. Xenia Desni, l'inoubliable violoniste de *Rêve de Valse*, est la séduisante *Môme Fleurette*. Rudolph Klein Rogge joue le rôle du directeur et W. Dieterlé celui d'un individu peu recommandable.

(Production allemande, Edition Pax Film.)

Titine

Au théâtre cela aurait été joué à Déjazet ou au Palais-Royal. C'est léger, assez déshabillé et très drôle. L'action se passe dans le royaume imaginaire de Charlestonie et à Vienne, d'où beaucoup de vues de la capitale autrichienne. On y trouve un entrain fou, de jolies femmes, et des scènes assez osées. On peut y admirer en outre les jolies jambes de Xenia Desni, toujours si agréable, et les ébats en maillot d'une autre interprète qui ne manque pas de charme non plus (quel est son nom ?). Werner Fuetterer, qui ressemble à Willy Fritsch, est un charmant jeune premier, et Hans Junkermann incarne un personnage grotesque. Bonne réalisation de Richard Eichberg. *Titine* est un film très public.

(Production allemande, Edition Pax Film.)

A qui la faute ?...

Un film dont la distribution comprend Elisabeth Bergner, Emil Jannings, Conrad Veidt intéresse toujours. Celui-ci, pour dater un peu, n'en a pas moins un intérêt de premier ordre. Le sujet est simple : l'éternel trois. L'action, placée avant la guerre, est l'étude de la désagrégation d'un ménage par l'intrusion de celui qui brisera à la fois la vie du mari, de la femme et de l'enfant. On ne peut qu'admirer la façon dont cela a été traité, les scènes d'un réalisme cruel, fouillées dans les moindres détails. Elisabeth Bergner, dont on se rappelle la belle création dans *Le Violoniste de Florence*, est une émouvante épouse à cheveux longs. Jeu simple, mais prenant et s'inspirant de la vie. Emil Jannings, toujours égal à lui-même, incarne avec force ce personnage de mari faible. Conrad Veidt fut rarement si vrai. Je crois que c'est lui qui a plu le mieux dans cette œuvre remarquable. Mise en scène très réaliste de Paul Czinner.

(Production allemande, Edition Pax Film.)

La goutte de venin

C'est le résultat d'une collaboration anglo-allemande. Le sujet est curieux et assez inattendu. Ce sont les conséquences — très dramatiques — d'un fait divers. Un homme tue accidentellement un individu qui voulait approcher sa jeune femme de trop près. Cour d'assises, cinq ans de réclusion. Et c'est la mort de leur amour. Le mari devient jaloux, sa femme s'éprend de l'avocat de ce dernier... Enfin tous les éléments d'un drame profondément noir, éclairé seulement dans les derniers mètres d'une lueur de bonheur. Réalisation convenable de Maurice Elvey, un Anglais. Alfred Abel, le célèbre interprète de *Métropolis*, Isabel Holm, star anglaise de talent, et Paul Richter, la vedette allemande des *Niebelungen* jouent avec une parfaite sincérité ce bon film.

(Production anglo-allemande, Edition Pax Film.)

Bigoudis (par *Mon Talisman et Fairy Legend*)

Les réalisateurs allemands s'inspirent beaucoup — et avec raison — du cinéma américain. Ce film en est une nouvelle preuve. C'est une comédie sportive réussie se déroulant comme l'indique son titre dans le monde du turf. L'action ne manque pas d'intérêt; il y a des scènes amusantes, d'autres sentimentales et l'ensemble est très plaisant. A remarquer de belles prises de vues et d'admirables photographies de Bade et des Alpes. A remarquer également une pittoresque famille juive, un des éléments les plus drôles du film. La course de la fin procède d'une technique étourdissante. Bonne interprétation de Liane Haid, gentille blonde, et d'Alfons Fryland.

(Production allemande, Edition Pax Film.)

Pierre Autré.

Photo G.-L. Manuel Frères

CLAUDE FRANCE

la belle artiste qu'on applaudira prochainement dans *André Cornélis*, *La Madone des Sleepings*, *Bicchi*.

MAM'ZELLE MAMAN

La scène si jolie et si savoureuse du music-hall avec Lilian HARVEY

LA jeune société Pax-Film dont nous saluons d'autre part la venue nous a révélé ce film charmant dont la bonne humeur, le mouvement continu, l'esprit léger raviront tous les amateurs de vrai cinéma.

Mam'zelle Maman commence comme *The Kid* puisque la jeune héroïne de l'histoire trouve un jour sur les coussins de son auto un enfant qu'une mère malheureuse a déposé là. L'analogie ne va pas plus loin, car Charlot a des démêlés avec l'administration et la misère tandis que la petite maman malgré elle n'en a qu'avec son père récalcitrant et son fiancé inquiet.

Le film débute sur le ton de la comédie humoristique et sentimentale puis devient par la suite nettement comédie bouffonne. Nous ne nous en plaignons pas car le rire est très savamment ménagé au cours de ces multiples péripéties imprévues.

Lilian HARVEY

Mam'zelle Maman a été mis en scène par Richard Eichberg avec une verve étonnante et une science technique pleine de subtilité.

Le film plaira surtout, croyons-nous, par l'interprétation de Lilian Harvey que nous avions tant aimée dans *La Chaste Suzanne*. Il est impossible de mettre plus de grâce souriante et de charme dans un rôle et si on a applaudi beaucoup *Mam'zelle Maman* c'est à Lilian Harvey que ce résultat doit être dû en très grande partie.

Harry Halm est un aimable jeune premier photogénique qui, avec Lilian Harvey, mène prestement le jeu.

Mam'zelle Maman est un gros succès en perspective pour les salles françaises.

JICKY

Vedette de Cinéma

par Pierre Weill

EN allant voir tourner une scène de *La Sirène des Tropiques*, le film que Joséphine Baker interprète sous la direction de MM. Etiévant et Mario Nalpas, j'eus la surprise de rencontrer au studio le sympathique danseur noir Joë Alex.

— Bonjour, mon cher Alex... Je vois que vous n'avez pas renoncé au cinéma.

— Vous vous trompez, je ne suis pas ici pour tourner, mais pour faire tourner mon fils.

Le fils de Joë Alex ? Je m'étonne. J'ignorais que le turbulent danseur fut papa !

— Venez donc avec moi, je vais vous présenter mon bébé.

Parallèle sympathique

Joë ALEX et JICKY enfant

Je suis Alex dans une loge confortable.

— Jicky... Viens dire bonjour à Monsieur.

Et un superbe « loup d'Alsace » arrive du fond de la loge et se précipite sur moi, me faisant mille amitiés dont je suis très touché.

— Voilà mon fils !... Et je vous assure que c'est vraiment « *mon fils* ». Si j'avais un enfant, je ne l'aimerais pas davantage...

Lorsque Joë Alex parle de son chien Jicky, son œil s'anime.. sa voix se fait plus chaude, plus vibrante... On sent toute la profonde affection qu'il a pour cette bête splendide.

— Pensez, Monsieur, que j'ai élevé Jicky au biberon.. J'ai tremblé pour sa fragile existence... Et maintenant, je ne donnerais pas mon chien pour tous les « Rintintins » du monde.

Puis, Alex me montre Jicky au travail.

Il est surprenant. Il saute 7 mètres en longueur et 3 m. 50 en hauteur. Il sait monter à une échelle et en redescendre, faire le salut militaire.

Il faut le voir regarder son maître et exécuter ses moindres désirs. Il vit avec lui. Il pense avec lui.

Jicky est si merveilleusement dressé par le patient Joë Alex qu'il peut *sans faire mal* se battre avec un homme et lui sauter à la gorge ainsi qu'on l'a vu dans *Les Fiançailles Rouges*.

JICKY s'apprête à tourner

Voici maintenant le régime de la nouvelle vedette à quatre pattes :

Matin : 6 heures, réveil, toilette, café noir avec pincée de soufre, deux œufs. De 6 h. 30 à 9 h. 30, footing, exercices divers au Bois de Boulogne. De 10 heures à midi, travail léger. *Midi*, léger repas : 500 gr. de viande de cheval crue, demi-litre de lait, deux œufs ; repos.

Après-midi : 3 h. à 5 h., gros travail, travail d'intelligence et massage des pattes. 5 heures, grand repas : soupe composée de 500 gr. de tendron de veau, 500 gr. de viande de bœuf, 250 gr. de riz, légumes divers, os de veau, une pincée de soufre et ail haché. 3 fois par semaine, un demi-litre de lait de chèvre pur. Boisson journalière, du lait coupé d'eau de Vichy. Coucher à 6 heures : 12 heures de repos absolu. Tous les mois, visite médicale par le professeur Victor Robin.

Jicky coûte à Joë Alex une moyenne de soixante-dix francs par jour, car, hors sa nourriture, le maître paye largement pour son entretien un homme qui est spécialement affecté à sa surveillance.

Dès que Jicky aura terminé de tourner son rôle dans *La Sirène des Tropiques*, Joë Alex réalisera un documentaire très artistique qu'il a composé et qui s'intitulera probablement *Comment on dresse un chien de cinéma.*

Alex, en me quittant, me prie de bien dire aux lecteurs de *Cinéma* que Jicky est un chien *essentiellement français.*

— Je tiens à ce qu'on le sache, m'explique-t-il, car chez nous, on a malheureusement tendance à admirer sans réserve tout ce qui est étranger. Et, puisque le public français a apprécié Jicky et, j'espère, l'appréciera davantage encore dans ses prochaines interprétations, je veux qu'on sache que mon chien est de chez nous.

Et, pour terminer, le sympathique « papa » de Jicky me promet qu'à une des prochaines réunions mensuelles de *Cinéma*, il présentera Jicky à nos abonnés et les fera assister à une intéressante séance de dressage.

Pierre WEILL.

Auguste GENINA

le célèbre réalisateur italien vient d'affirmer à nouveau sa maîtrise avec *L'Esclave Blanche*, le beau film de la Sofar édité en France par Cosmograph.

LES FILMS DEVANT LE PUBLIC

Les Exclusivités

SALLE MARIVAUX

Casanova

Film de reconstitution historique réalisé par A. Volkoff
sous la direction artistique de Noe Bloch
Production Ciné-Alliance - Edition Société des Cinéromans Films de France

Quel charmant spectacle nous offre ce film créé à la gloire de Venise ! Ce décor prestigieux composé entièrement par la main des hommes et où la nature n'a nulle part revit dans *Casanova* avec un relief, un accent, une poésie dont on chercherait vainement l'équivalent ailleurs.

Si je parle surtout de Venise c'est que dans *Casanova* la cité des lagunes a le principal et le meilleur rôle et nous devons remercier Volkoff de nous procurer la sensation d'un aussi merveilleux voyage.

Le scénario qui n'est pas parfois sans faiblesse ni sans lenteur est amusant. Nous en connaissons la trame par les fameux mémoires qui, d'ailleurs, ne pouvaient être suivis à l'écran. La réalisation a bénéficié d'un luxe de moyens vraiment exceptionnels. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer: les costumes de Bilinsky sont des chefs-d'œuvre de goût et d'esprit; les décors dépassent en splendeur tout ce que nous pouvions, à travers l'histoire, imaginer. Et la technique photographique est étourdissante.

L'interprétation est nettement dominée par Ivan Mosjoukine qui se dépense beaucoup pour animer un personnage dont l'exubérance superficielle et la légèreté sont la loi. Mosjoukine n'est peut-être pas tout à fait dans son rôle. Combien nous le préférions dans *Michel Strogoff* et dans *Kean*. Mosjoukine est un tragédien.

L'ensemble de la distribution est de premier ordre avec Diana Karenne, Suzanne Bianchetti, Rina de Liguoro, Olga Day, Paul Guidé, Albert Decœur, Tedeschi, etc.

Casanova renouvelle le film historique.

IMPERIAL

Au Service de la Gloire (*What price Glory ?*)

Film dramatique dans le cadre de la Grande Guerre
Mise en scène de Raoul Walsh - *Production américaine Fox*

C'est une sorte de pendant à *La Grande Parade*, mais l'intention n'est pas la même. *Au Service de la Gloire* est un film dramatique et humain qui emprunte aux circonstances héroïques de la guerre un caractère d'exception, mais ce n'est pas un film de guerre. Les combats y sont très rares et traités en larges fresques. Mélange d'humour et de drame, le scénario est vivant et attachant. La réalisation est incomparable avec des tableaux d'une ampleur qui n'exclue pas la suavité, comme l'avance des troupes dans la forêt, à l'aube, un chef-d'œuvre photographique.

Trois interprètes se détachent d'un ensemble merveilleux, Dolores del Rio qui émeut, charme, intrigue, Victor Mac Laglen et Edmund Lowe qui ont campé deux types de sammies hurlant de vérité.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT

Le Mariage de Mademoiselle Beulemans

d'après la pièce de Fonson et Wicheler
Adaptation et réalisation de Julien Duvivier
Production Film d'Art - Edition Aubert

D'une excellente pièce de théâtre, Julien Duvivier a tiré, chose assez rare, un excellent film, qui sur le plan cinématographique vaut certainement l'œuvre originale. *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* qui fit et fait encore la joie des Bruxellois, et aussi des Parisiens, est trop connu pour que nous redonnions ici l'analyse du sujet. Disons simplement qu'il s'agit là d'une comédie de mœurs bruxelloises se déroulant chez un brasseur, le père Beulemans dont la fille Suzanne, fiancée au fils Meulemesteer, un Belge pur-sang, épousera finalement le jeune Parisien qu'elle aime, Albert Lapierre, lequel faisait un stage chez Beulemans.

Avec beaucoup d'habileté, Duvivier a transposé à l'écran les qualités maîtresses de l'œuvre. Cinégraphiste connaissant son métier, l'auteur de *Poil de Carotte* et de *L'Agonie de Jérusalem*, a traduit l'esprit du texte et la force comique du dialogue par des images et a réalisé ainsi un véritable film au lieu d'une pièce filmée.

René Lefebvre a interprété avec beaucoup de vérité et d'à-propos le rôle de Séraphin Meulesteer. Voici une création qui comptera. Andrée Brabant est une malicieuse et délicieuse Mlle Beulemans. Gustave Libeau est son amusant bruxellois de père et Jean Dehelly un séduisant, mais un peu froid jeune premier. Les autres rôles sont bien tenus par Suzanne Christy, Dinah Valence, etc.

AUBERT-PALACE

Hôtel Impérial

Scénario de Jules Furthmann d'après un conte de Lajos Biro
Réalisation de Maurice Stiller - *Production américaine Paramount*

Voici qui prouve qu'avec le moindre sujet, aussi mince soit-il, un metteur en scène, ayant du talent et aussi le sens du cinéma, peut faire un très beau film. Le thème d'*Hôtel Impérial* est assez banal: Au cours d'une guerre balkanique, grâce à l'héroïsme d'une servante de l'Hôtel Impérial, un officier gergovien peut arriver à surprendre les plans de l'ennemi et à sauver ainsi son pays envahi. Cette histoire, déjà vue, a permis au réalisateur suédois Maurice Stiller (l'auteur du *Trésor d'Arne* et de *La Légende de Gosta Berling*) de construire une œuvre tout à fait remarquable, qui est certainement parmi les meilleures productions américaines actuelles.

Pola Negri donne toute la force de son talent et de son instinct dramatique dans le rôle de l'héroïque servante. C'est certainement sa meilleure création. James Hall, son partenaire, lui est à peine inférieur. Il a campé une belle figure de soldat dévoué totalement à sa patrie. *Hôtel Impérial* est un film passionnant et tout à fait remarquable. Nous ne saurions trop conseiller d'aller l'applaudir.

OMNIA-PATHÉ

La Dame aux Camélias

d'après la pièce d'Alexandre Dumas - Réalisation de Fred Niblo,
avec Norma Talmadge - *Production américaine First National*

C'est la seconde fois qu'un réalisateur américain s'attaque à la fameuse œuvre romantique. On se rappelle peut-être la première adaptation avec Nazimova et Rudolph Valentino. La version de Fred Niblo, bien que s'éloignant moins de l'original, a eu le même tort d'être modernisée et ce sujet déjà exagéré en 1840 ne s'explique plus du tout dans le Paris actuel. Aujourd'hui on ne voit pas beaucoup comment des parents pourraient empêcher le mariage de leur fils. Quoi qu'il en soit, tel qu'il est, ce film est encore intéressant. Fred Niblo a reconstitué sans mauvais goût et avec tact l'atmosphère parisienne. Norma Talmadge est une émouvante « Dame aux Camélias », remarquable d'expression et de sensibilité. Gilbert Roland, une nouvelle vedette américaine, se montre sobre dans le rôle classique d'Armand Duval.

En édition générale

Voici une liste de quelques films de valeur diverse dont nous avons déjà parlé lors de leur exclusivité sur les boulevards. Ces films passeront dans les différentes salles parisiennes au cours de ce mois.

La Montagne Sacrée, Le Joueur d'Echecs, L'Ame des Vivants, La Proie du Vent, Adieu Jeunesse, Ivan le Terrible, Fille de Cirque, L'Ile Enchantée, Au suivant de ces Messieurs, La Chaste Suzanne, Le Singe qui parle, L'Ecole des Cocottes, Le Boxeur noir, Palaces, Caprice de Femme, Fils de l'Orage, Vive la Radio, Poupée de Montmartre, Folle nuit.

Un gosse qui tombe du ciel

Spirituelle et amusante comédie comme les Américains savent si bien les faire. Edward Segwick a composé une suite de scènes absolument délicieuses, toutes animées de la plus aimable gaieté qui ne va pas toujours sans finesse. On y voit les péripéties de deux jeunes fiancés encombrés d'un bébé qui ne leur appartient pas naturellement et dont ils ne peuvent se débarrasser. Film très drôle, admirablement joué par Edith Robert, Conrad Nagel et Eddie Gibbon.

(*Film Américain: Metro-Goldwyn:, Edition G.M.G.*)

Ah ! le beau voyage !

Une autre comédie, mi-gaie, mi-sentimentale, en tous cas très originale. L'action se déroule dans un train, entre New-York et San-Francisco. Le film est rempli d'événements imprévus, de scènes purement comiques et d'autres presque émouvantes. La réalisation de Robert Léonard est parfaite d'ambiance et de continuité. C'est délicieusement animé par Claire Windsor et William Haines. (*Film Américain: Metro-Goldwyn:, Edition G.M.G.*)

Pierre AUTRÉ.

LE NAVIRE AVEUGLE

Tiré du roman de Jean Barreyre

L'immense succès du Grand Guignol

Réalisé à l'écran par Joseph GLAVANY

Interprété par

ADELQUI MILLAR, COLETTE DARFEUIL

(Production MILLIET)

Vient de triompher en exclusivité au CAMÉO et va continuer sa brillante carrière dans les principaux établissements de quartiers.

FRANCO-FILM-DISTRIBUTION

A l'Alliance Cinématographique Européenne

PANAME - LA CHASTE SUZANNE

LE mois d'octobre consacrera le multiple effort de l'Alliance Cinématographique Européenne qui sortira en exclusivité à l'Impérial *Métropolis*, dont nous parlons d'autre part, qui sortira également *La Chaste Suzanne* et présentera vers la fin du mois *Paname*.

La Chaste Suzanne eut un tel succès à la présentation que l'on peut prédire à ce remarquable film une très brillante carrière.

La Chaste Suzanne a été adapté à l'écran par Hans Sturm, d'une opérette qui fut elle-même tirée de la comédie *Fils à Papa* d'Antony Mars et Maurice Desvallières.

Nous sommes là en pleine atmosphère d'opérette, un peu factice parfois mais si séduisante et si franchement gaie. D'un bout à l'autre de ce film si réussi à tous les points de vue on est sous le charme. Non que l'aventure soit absolument imprévue, mais la perfection même de la réalisation unie au jeu très attachant des interprètes font de *La Chaste Suzanne* une manière de chef-d'œuvre, petit si l'on veut, mais définitif.

Et l'on avouera qu'il est parfois plus difficile de réaliser un chef-d'œuvre dans un genre moyen que dans le genre colossal.

La Chaste Suzanne produit par Richard Eichberg avec un goût très français, disons mieux, très parisien, est interprété par Liliane Harvey et Ruth Weyher, aussi jolies, fines et spirituelles, l'une que l'autre. Le jeune premier du film est Willy Fritsch, le brillant protagoniste de *Rêve de Valse* et du *Danseur de Madame*.

Charles VANEL et Lia EIBENSCHUTZ dans *Paname*

Liliane HARVEY dans *La Chaste Suzanne*

On se souvient du vif émoi que provoqua au printemps l'incendie où fut détruit le négatif de *Paname* qui venait d'être terminé.

Les services de production de l'Alliance Cinématographique Européenne et leur actif directeur M. Schiffrin se mirent courageusement à l'œuvre pour faire renaître *Paname* de ses cendres. Aujourd'hui, grâce au concours dévoué de tous les collaborateurs réunis comme au premier jour autour du metteur en scène M. Malikoff, le film est entièrement reconstitué.

Dans *Paname* revit toute cette poésie pittoresque et savoureuse d'un Montmartre qui n'est pas sans doute tout Montmartre mais qui en est le côté le plus original. Le monde apache décrit par Francis Carco a là son hymne, son roman de chevalerie.

Nous aurons l'occasion de reparler plus longuement de *Paname* après sa présentation, ainsi que de ses admirables interprètes, qui tous ont tenu à conserver leur rôle.

MALDONNE

Jean GRÉMILLON et Charles DULLIN
tournent *Maldonne* avec Charles DULLIN (au centre en culottes courtes), Roger KARL, ATHANASIO et ANNABELLA. GRÉMILLON, debout, réglant une scène dans une grande ferme du Gâtinais.

HOTEL IMPÉRIAL

en exclusivité à Aubert-Palace

AUBERT-PALACE affiche *Hôtel Impérial* en exclusivité. L'admirable film que Mauritz Stiller réalisa pour la Paramount est sans contredit une des plus belles œuvres cinégraphiques de l'année.

Dans le rôle d'une humble servante qui se sacrifie héroïquement pour sauver l'officier qu'elle aime, Pola Negri s'élève au sublime humain.

Mauritz STILLER
expliquant une scène d'*Hôtel Impérial* à Pola Negri

« *Hôtel Impérial* est mon meilleur film » a déclaré la grande artiste. Ce jugement sera aussi celui du public qui durant de longues semaines viendra applaudir le chef-d'œuvre de la Paramount.

Il serait injuste d'oublier la place éminente prise à côté de Pola Negri par James Hall qui a fait du rôle de l'officier une composition toute de noblesse et de mâle énergie.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

L'activité d'Albatros

Tandis que le metteur en scène suédois, Gustave Molander, achève le montage de *Lèvres Closes*, le grand film Albatros-Swenska, dont Mona Maertennsson, Louis Lerch, Sandra Milovanoff, sont les vedettes principales, Benito Perojo préparait une véritable expédition sous la direction artistique de M. Alexandre Kamenka ! L'action de *La Comtesse Marie* se passant au Maroc espagnol, la troupe s'est embarquée pour le Riff. Là-bas seront tournées des scènes de batailles sensationnelles et des officiers obligeamment prêtés par le gouvernement espagnol dirigeront la reconstitution des grandes mêlées qui mirent aux prises les armées espagnoles et les rebelles riffains. Ensuite, Benito Perojo emmènera ses interprètes en Espagne, où seront achevés les extérieurs. Et à l'automne commenceront les prises de vues en studio. Déjà, trois engagements d'importance ont été signés pour cette grande production « Albatros-Julio César »: ceux de Sandra Milovanoff et des artistes espagnols Rosario Pino et Valentino Parera.

Parallèlement à la réalisation de *La Comtesse Marie* au Maroc et en Espagne, Adelqui Millar et sa troupe tournaient, sur la Côte d'Azur, une adaptation de *Souris d'Hôtel*, la délicieuse pièce d'Armont et Gerbidon. La distribution de ce film est définitivement arrêtée: Ica de Lenkeffy, La Souris d'Hôtel; Elmire Vautier, La Comtesse; Suzanne Delmas, Suzanne; Pré fils, Norbert; Yvonneck, César; Pusey, Frémeaux.

Les intérieurs de *Souris d'Hôtel* ont été commencés au studio de Montreuil.

Dans la Légion d'Honneur

Depuis notre dernier numéro trois nominations cinégraphiques dans l'ordre de la Légion d'honneur ont paru à l'*Officiel*.

Jacques Feyder qui, étant Belge, a été décoré au titre étranger, voit sa magnifique carrière de réalisateur récompensée par le gouvernement français. Depuis la lointaine et inoubliable *Atlantide* nous avons applaudi *Crainquebille*, *Visages d'Enfants*, *Gribiche*, *Carmen*. Avec *L'Image* surtout Feyder se classa parmi nos plus profonds et plus subtils compositeurs de film. On attend de lui *Le Roi Lépreux* qu'il prépare déjà depuis près d'un an.

Lucien Doublon et Jean Chataigner sont deux journalistes de race. Ils ont l'un et l'autre longtemps bataillé pour le cinéma et contribué à faire aimer davantage cet art des images qui ne manque pas encore de détracteurs. L'un et l'autre sont vice-présidents du syndicat des directeurs.

Aux trois nouveaux légionnaires nous adressons nos plus vives félicitations.

A propos des salles spécialisées

A la suite de l'article de M. Edmond Epardaud sur la spécialisation des salles, paru dans notre dernier numéro, notre directeur a reçu de M. David Weil, directeur du Carillon, une lettre où celui-ci rappelle très justement l'action qu'il a menée depuis plusieurs années en vue de créer un genre. M. David Weil a été le premier en effet à sortir avec leur certificat d'origine ouvertement affiché certains films spéciaux allemands comme *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *Nosferatu le Vampire*. Il a repris *Les Trois Lumières* et *Les Nibelungen*, sorti en exclusivité le film de Donatien *Le Château de la Mort Lente*, etc.

Nous espérons fermement que M. David Weil ne s'en tiendra pas là.

La Pax-Film

C'est avec plaisir que nous avons appris la création d'une nouvelle maison de distribution de films sous la direction de M. Joseph Daniloff.

On verra d'autre part que M. Daniloff a réduit au minimum la période de préparation puisque moins de deux mois après sa constitution la Pax-Film présentait sept grands films.

Nous félicitons sincèrement M. Daniloff qui, en qualité d'administrateur de la Mappemonde puis ensuite de l'Alliance Cinématographique Européenne, a montré les plus brillantes qualités commerciales jointes à une exquise courtoisie.

M. J. Daniloff

Le cardinal Luçon et Jeanne d'Arc

Marco de Gastyne était venu demander au cardinal Luçon l'appui des autorités religieuses pour la réalisation à Reims de *La Vie Merveilleuse de Jeanne d'Arc*. L'illustre évêque lui a fait la réponse suivante :

Simone Genevois interprète de *Jeanne d'Arc*

« Faire revivre pour tous la Sainte de la Patrie, évoquer l'humble bergerette et la miraculeuse chevauchée de l'héroïque Française est une entreprise magnifique. Je sais, d'ailleurs, que les films Aubert se sont faits une belle spécialité en réalisant pour l'écran des scénarios d'auteurs nationaux.

De tout notre pouvoir, nous faciliterons, nous protègerons votre tâche dans la ville martyre. »

Marcel L'Herbier se défend

On connaît la question *Résurrection* et les griefs très sérieux que Marcel L'Herbier a cru devoir formuler contre les adaptateurs américains. Le « Lichtebild Buhne » de Berlin ayant, entre autres choses, dénié au réalisateur français le droit de juger l'œuvre d'un confrère, Marcel L'Herbier a écrit au journal allemand une lettre ouverte très éloquente qu'a publiée *Comœdia* :

Pourquoi, écrit-il, ce qui est permis dans toutes les branches de l'art serait-il interdit en cinématographie ?

Beaucoup de peintres sont à la fois peintres et critiques d'art, — et ils jugent leurs confrères.

Beaucoup de dramaturges font à la fois des pièces et la critique des pièces des autres.

Presque tous les critiques de musique (même Emile Vuillermoz) sont aussi des compositeurs...

On voit un romancier, Mirbeau, révéler un poète, Maeterlinck, que bien des critiques « journalistiques », comme vous dites, eussent continué de négliger.

Jacques-Emile Blanche, Alfred Bruneau, Robert de Flers, et tant d'autres s'imposent autant dans l'exercice de leur art que dans leur profession de critique.

Bien plus, qui pourrait être grand artiste s'il n'est pas en même temps grand critique ?

Pensez à Oscar Wilde, Baudelaire, Mallarmé, à Tolstoï, à Gœthe même : la caractéristique de l'art, c'est de critiquer la Vie : celle de l'artiste de critiquer l'Art.

Une enquête

Notre sympathique confrère de Marseille *Cinéma-Spectacles* a, sous la plume experte de M. Hubert Revol, ouvert une enquête sur l'évolution du cinéma et les moyens de combattre la médiocrité des films. M. Revol a adressé à un grand nombre de personnalités le questionnaire suivant :

« Quelle politique préconiseriez-vous ?

1° Pour initier le spectateur à l'art véritable du Cinéma ?

2° Pour assurer dès maintenant la garantie vitale d'une production intellectuelle ?

3° Pour modifier les désastreuses pratiques actuelles en honneur dans la corporation en vue d'accréditer le cinéma dans tous les milieux et d'amener devant l'écran l'immense fraction qui le dédaigne. »

Notre confrère a déjà publié des réponses de Robert de Jarville, Mme Germaine Dulac, Paul Ramain, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, Daniel Rops, Henry Lepage, etc.

A la Lunafilm

M. Victor Kepp, administrateur de la Lunafilm, dont on se rappelle les brillants débuts au printemps dernier, avec *Le Tsar Ivan Le Terrible*, vient de faire un voyage en Europe centrale avec arrêt prolongé à Berlin.

Au cours de ce voyage M. Kepp a conclu d'importants accords portant sur toute une série de grands films internationaux, qui seront lancés par les soins de la Lunafilm.

Les trois premières de ces productions viennent d'être présentées avec succès.

Mariage

Le 20 septembre a été célébré en l'église Sainte-Eustache, à Paris, le mariage de Mlle Georgette Brézillon, la fille de M. Léon Brézillon, président du syndicat des directeurs, chevalier de la Légion d'Honneur, avec M. Jean Touranne.

Nos vœux les plus sympathiques aux nouveaux époux.

A la Franco-Film

La Société Franco-Film Distribution dont le but a été exposé par son fondateur, M. Robert Hurel, lors de la présentation de ses films, a déjà réalisé, sans bluff, la première partie de son programme.

Pour parachever son œuvre, elle vient de fonder une nouvelle société : la Franco-Film Production.

Comme son nom l'indique, cette société a pour but de produire des films conçus et exécutés dans un esprit national, mais de façon telle qu'ils puissent rivaliser avec les meilleures productions étrangères et propager sur les écrans du marché mondial, la Pensée Française.

Pour atteindre ces résultats, la Franco-Film Production en association avec Maître Corniglion Molinier, Président de la Société propriétaire des Cinés-Studios de Nice, vient d'affermer ces établissements pour un très long bail, afin d'en faire le centre de sa production.

En outre, ces studios qui sont — nul ne le contestera — les mieux organisés d'Europe, seront mis en location, comme par le passé.

La Direction Artistique de la Franco-Film Production et des studios de Nice a été confiée à M. Léonce Perret dont il est superflu de signaler la compétence dans toutes les branches de l'Industrie du Film.

Le passé de Léonce Perret est un sûr garant de l'avenir de cette nouvelle Société.

Mort de Marcus Loew

Marcus Loew, qui vient de mourir à l'âge de 55 ans, était l'un des plus puissants magnats de l'industrie cinématographique américaine. Il avait eu des débuts très modestes dans le commerce de la nouveauté. L'un des premiers il ouvrit, il y a une vingtaine d'années, une salle de cinéma attenante à une galerie d'attractions en plein cœur de New-York. De succès en succès il en vint, ces dernières années, comme président de la Metro-Goldwyn Mayer et de la Loew Incorporated, à diriger la plus formidable organisation cinématographique du monde, au double point de vue de la production et de l'exploitation.

La France perd en lui un ami sincère. Il avait été nommé, au cours d'un récent voyage à Paris, chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Roi des Rois

A l'occasion de la sortie de la grande production biblique de Cecil B. de Mille *Le Roi des Rois*, scénario de Jeanie Macpherson, les Films Erka Prodisco vont organiser un grand concours de maquettes d'affiches doté de nombreux prix.

Les projets de maquettes devront être remis au service de la Publicité des Films Erka Prodisco, 38 *bis*, avenue de la République.

Changement d'adresse

M. Pierre Braunberger, le sympathique éditeur de films, nous apprend qu'il a transféré ses bureaux 53, rue Saint-Roch (près l'Avenue de l'Opéra) Tél. Gut. 35.90. Prière d'en prendre bonne note.

Une nouvelle sensationnelle

Nous ignorions que Marcel L'Herbier avait quitté la profession de réalisateur de films pour celle d'acteur. C'est du moins ce que nous apprend un journal d'Alexandrie, rédigé en français, où nous lisons l'information suivante :

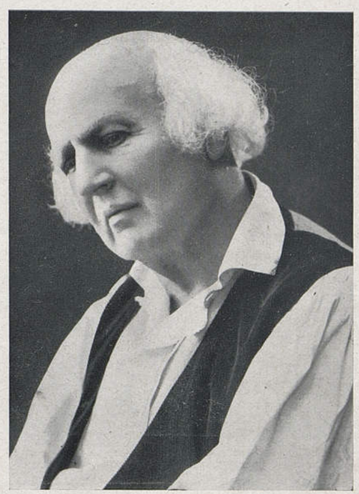
« *Cinéma des Ambassadeurs.* — Gaumont actualités. — Amour par T. S. F., fantaisie humouristique (*sic!*) en quatre parties interprétée par Marcel L'Herbier. »

Un nouveau confrère

Une nouvelle revue publiée par notre confrère Jean Dréville vient de paraître sous le titre *Cinégraphic*. Le premier numéro présenté sous une forme originale et artistique contient d'intéressants articles de doctrine et de polémique.

Paul Jorge dans L'Ile Enchantée

Paul Jorge est un de nos plus émouvants interprètes de l'écran. On se rappelle la composition admirable, toute de mansuétude et de bonté qu'il fit de l'évêque Myriel dans *Les Misérables*, réalisé par Fescourt pour les Cinéromans Films de France. Nous venons de revoir Paul Jorge dans



Paul Jorge dans *L'Ile Enchantée*

L'Ile Enchantée, le film d'Henry Roussell édité par Jean de Merly, où le sympathique artiste campa une belle figure de vieillard corse obligé d'abandonner la maison de ses pères.

La Dernière Grimace

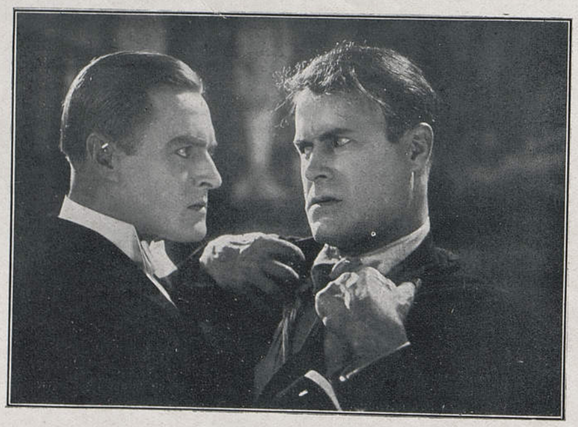
Nous verrons bientôt dans *La Dernière Grimace*, le film danois dont on a entendu beaucoup parler et qui sera édité par la Sofar, un artiste scandinave de grande valeur, Gosta Ekmann, qui fut très remarqué dans *Faust* et *Charles XII*.

Il a su, dans un rôle difficile, se montrer profondément humain et sensible et pour tout dire, le digne partenaire du grand Maurice de Feraudy qui tient dans *La Dernière Grimace* un rôle de premier plan.

Studios G.-L. Manuel frères

La vaporeuse photo de *Printemps d'Amour*, le film en couleurs naturelles de Léonce Perret, que nous publions d'autre part, a été prise par G.-L. Manuel frères.

La Ville des Mille Joies



CETTE grande et magnifique production que la Société des Films Artistiques Sofar réalise actuellement nous ménage d'heureuses surprises. Sur le thème très cinéma d'un roman d'Arnould Benett, *La Ville des Mille Joies*, Carmine Gallone nous mène dans un décor hallucinant de parc d'attractions ultra-moderne.

C'est parmi les vertigineux railways, les rivières souterraines, les grandes roues, que se déroulent les diverses péripéties d'une sombre tragédie dont les circonstances mystérieuses ne se dévoilent qu'à la fin du film.

Un scénario puissant et original, une action tour à tour pittoresque et dramatique, font de *La Ville des Mille Joies* un des films les plus curieux de la saison.

La réalisation de Carmine Gallone se recommande par quelques tentatives audacieuses qui accentueront encore le caractère tragique du sujet. C'est ainsi que nous assisterons à la lutte des deux héros de l'aventure dans une nacelle de ballon captif dont le câble s'est rompu. Les amateurs de frissons seront satisfaits. Ajoutons que cette scène capitale dont l'effet sera très grand est jouée avec le plus poignant réalisme par Gaston Modot et Paul Richter.

Des scènes de charme et de sentiment, de très jolis décors d'intérieurs modernes apporteront dans le drame une note de poésie et de goût raffiné.

L'interprétation de *La Ville des Mille Joies* a été particulièrement soignée et on peut dire qu'il n'y aura pas dans ce film de petits rôles.

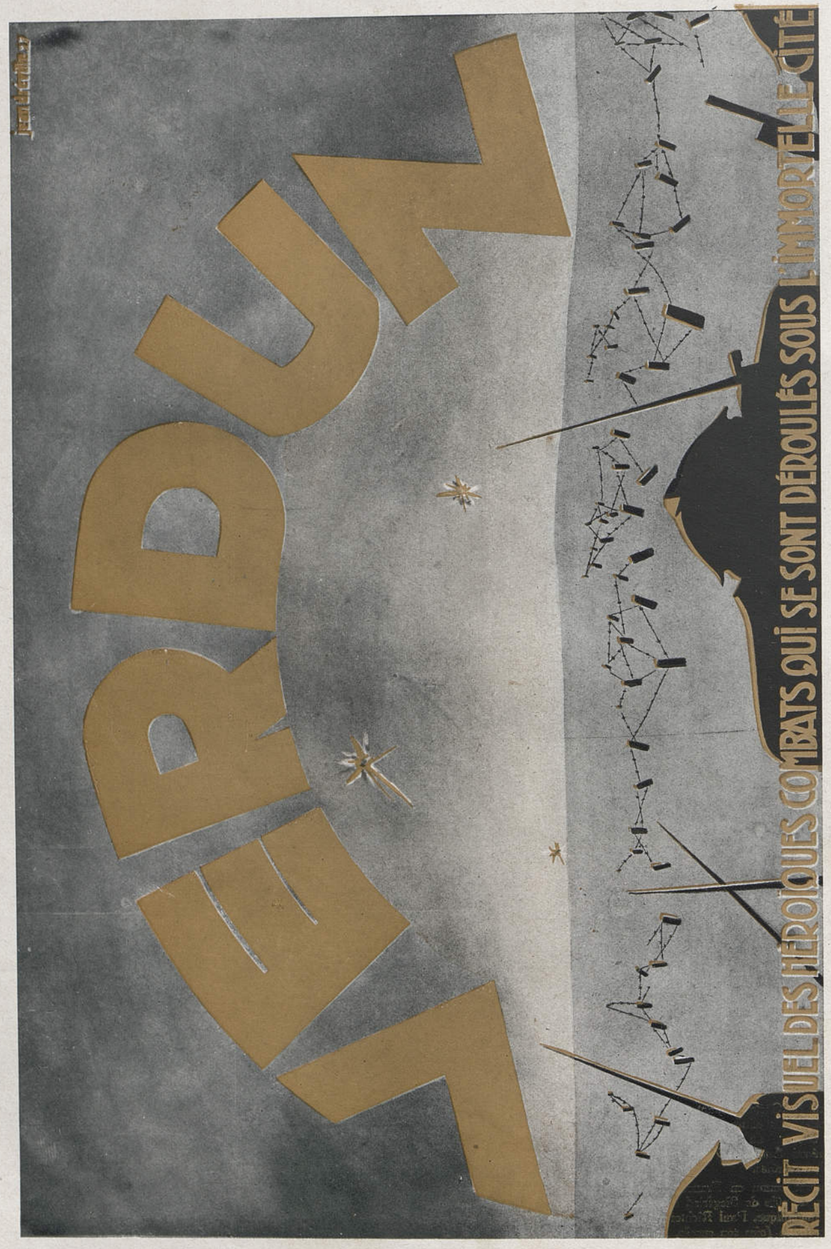
Renée Héribel sera l'une des vedettes de ce film. Notre charmante compatriote que nous venons d'apprécier dans *L'Esclave Blanche* personnifie dans le nouveau film de la Sofar un être de douceur et de noblesse. Deux autres rôles de femme sont tenus par Claire Rommer et Francys Coyler.

Nous avons déjà parlé de Gaston Modot et de Paul Richter, les deux vedettes masculines du film. Gaston Modot a su marquer chacune de ses créations d'une forte empreinte. Il a réussi dans *La Ville des Mille Joies* l'un de ses plus beaux rôles.

Paul Richter est surtout connu en France par son inoubliable interprétation du rôle de Siegfried dans *Les Nibelungen*. Ardent et magnifique, Paul Richter retrouvera dans *La Ville des Mille Joies* son succès.

Un autre rôle très curieux est tenu par l'excellent artiste Lang Horn Burton.

Tous ces éléments contribuent à faire déjà de *La Ville des Mille Joies* un grand film que nous attendons avec confiance.



Exploitation mondiale au profit de la Caisse de Secours de l'Association Nationale des Camarades de Combat

POUR LA FRANCE :
M. FERNAND WEILL
9, Boulevard des Filles-du-Calvaire
Tél. : Turbigo 81-37 et 38

POUR L'ÉTRANGER :
HIMALAYA FILM C°
17 — Rue de Choiseul — 17
Téléphone : Louvre 39-45

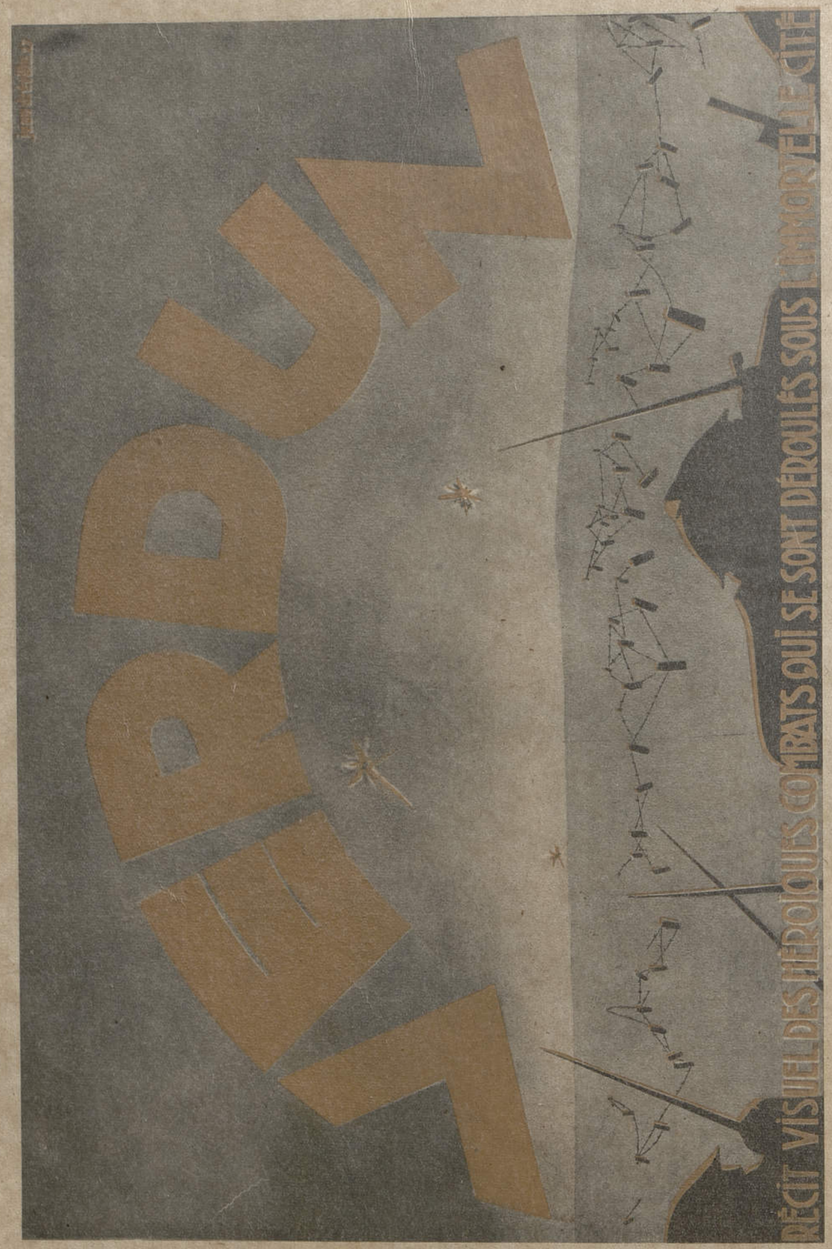
L'Imprimeur-Gérant : H. François, 9, av. de Taillebourg, Paris.

LES SUCCÈS DE
FRANCO-FILM
SUR LES BOULEVARDS

à MARIVAUX
MORGANE LA SIRÈNE
à l'IMPÉRIAL
CAPRICE DE FEMME
au CAMÉO
LE NAVIRE AVEUGLE
à l'IMPÉRIAL
LE BONHEUR-DU-JOUR
et dans les Etablissements AUBERT
CELLE QUI DOMINE

Demandez aux Cinémas que vous fréquentez habituellement de vous présenter cette remarquable production

FRANCO-FILM
LE PLUS GROS EFFORT
POUR LE FILM FRANÇAIS



Exploitation mondiale au profit de la Caisse de Secours de l'Association Nationale des Camarades de Combat

POUR LA FRANCE :
M. FERNAND WEILL
9, Boulevard des Filles-du-Calvaire
Tél. : Turbigo 81-37 et 38

POUR L'ÉTRANGER :
HIMALAYA FILM C°
17 — Rue de Choiseul — 17
Téléphone : Louvre 39-45

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

LES SUCCÈS DE
FRANCO-FILM
SUR LES BOULEVARDS

à MARIVAUX
MORGANE LA SIRÈNE
à l'IMPÉRIAL
CAPRICE DE FEMME
au CAMÉO
LE NAVIRE AVEUGLE
à l'IMPÉRIAL
LE BONHEUR-DU-JOUR
et dans les Etablissements AUBERT
CELLE QUI DOMINE

Demandez aux Cinémas que vous fréquentez habituellement de vous présenter cette remarquable production

FRANCO-FILM
LE PLUS GROS EFFORT
POUR LE FILM FRANÇAIS

BIENTOT LA SOCIÉTÉ

DES FILMS

ERKA-PRODISCO

présentera en exclusivité au Théâtre des Champs-Elysées

LE ROI DES ROIS

de

Cecil B. de MILLE

Scénario de

Jeanie Macpherson

LE CHEF-D'ŒUVRE

DES

CHEFS-D'ŒUVRE

H. FRANÇOIS, IMP. PARIS